

LA DÉFORMATION SEXUELLE

De la contradiction entre la vie et la mort
dans la THÉORIE DE LA LOI DE L'ENVIE

Raija Soltie

*à la mémoire de Micha,
à Kity et à Sacha*

*Le frottement du pénis
contre le vagin
correspond aux caresses d'une main
tout au long du corps.
Les deux sont nécessaires
pour la cohérence de la sexualité.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
I PARTIE : THÉORIE DE LA LOI DE L'ENVIE	5
1.1. Interaction	6
1.1.1. Identification	7
1.1.2. Substitution	8
1.1.3. Catégorisation intellectuelle	10
1.2. Fondements de l'envie	12
1.2.1. Agressions	12
1.2.2. Jalousie	14
1.2.3. Désir du pouvoir	15
1.3. Désindividualisation	17
1.3.1. Désindividualisation du corps	18
1.3.2. Désindividualisation de l'esprit	20
Remarques finales	23
II PARTIE : DÉFORMATION	26
2.1. Désintérêt sexuel	27
2.1.1. Aversion physique	27
2.1.2. Aversion psychique	29
2.2. Catégories de la déformation	30
2.2.1. Inceste	31
2.2.2. Homosexualité	33
2.2.3. Croyances religieuses	35
Remarques finales	37
Conclusion	39
Bibliographie	41

INTRODUCTION

A la différence de l'homme, un animal n'est jamais sexuellement déformé ; il ne l'est pas, parce qu'il ne se trouve pas à la recherche de la propriété d'un autre. Son désir d'avoir quelque chose est attaché à sa nécessité de se nourrir, de se maintenir en vie. Autrement qu'un animal, l'homme a perpétuellement envie de se satisfaire de l'idée de posséder les biens d'un autre, sans qu'ils soient d'aucune façon indispensables pour son existence. Ce qui est propre de l'autre lui est équivalente à la promesse d'une meilleure vie, il envie le bien-être à cet autre sans jamais l'avoir, et cette aspiration à se voir à sa place le met dans une position ambiguë en ce qui concerne sa sexualité ; l'envie de quelqu'un par rapport à l'autre a tendance à rendre l'individu sexuellement déformé.

Le désir de l'homme de se mettre à la place de celui à qui il envie son bien-être, est pourtant inutile ; il peut se nourrir des biens matériels qui correspondent aux biens de son rival, mais il n'est pas capable de changer de son individu ; l'homme est un être avec ses qualités personnelles, tandis que son rival est toujours un autre. La sexualité est la première qualité qui sert à discerner un individu entre ses semblables, mais elle est en même temps telle que quelqu'un ne peut saisir de l'autre. L'actualisation de la sexualité de chaque individu est équivalente au processus de son individualisation parmi ses partenaires, envier sa sexualité à quelqu'un n'apporte rien de définitif à celui qui la cherche.

Quand quelqu'un est envieux, il a des sentiments d'envie envers quelque chose ; s'il envie la sexualité à son rival, on se demande dans quelle mesure elle est réalisée. Quels sont les côtés positifs et tant séductifs que l'individu cherche à prendre en sa possession. Un homme a quelque chose que n'a pas une femme, et vice-versa, la femme a quelque chose qu'un homme n'a pas. L'impossibilité d'avoir la sexualité du sexe contraire est le fil conducteur dans la mesure où l'on veut expliquer les raisons pour lesquelles l'homme est envieux. L'individu envie la sexualité à l'autre sexe sans conséquences, mais c'est exactement son incapacité de l'avoir, qui la rend tellement séductive. Ce qu'on est incapable d'avoir, on l'envie, et ce qu'on envie, on n'est jamais capable de l'avoir.

La question est ainsi délicate ; l'homme est un être sexuel et envieux, et en ce qui concerne l'évolution, sa sexualité doit être actualisée. Donc, son envie est également actualisée. Mais la question est encore plus délicate ; pour que l'homme existe, il faut que sa sexualité s'actualise, mais en même temps il aspire à capter quelque chose qu'il ne peut jamais avoir, c'est-à-dire la sexualité du sexe contraire ; et aussi, pour que l'homme existe, il faut que son envie soit réalisée, parce que c'est l'envie qui le pousse à capter la sexualité du sexe contraire. Voilà l'explication pourquoi l'homme, à la différence d'un animal, est un être avec tendance d'être sexuellement déformé, idées précisées dans le cadre de la théorie que voulons vous présenter dans les pages suivantes.

I PARTIE : THÉORIE DE LA LOI DE L'ENVIE

Comme nous l'avons dit au début, de même que la sexualité, l'envie est quelque chose de inné dans la mentalité d'un être humain ; chacun de nous connaît ces sentiments désagréables qu'on essaie de repousser à l'extérieur de soi-même. Il est même difficile de rencontrer quelqu'un qu'on envie, parce que cela évoque des sensations qu'on aimerait plutôt oublier. Si l'on est pourtant des êtres sexuels, et si l'on ne voit aucuns inconvénients d'écarter notre sexualité, qui se trouve en fait en connexion avec l'envie, pourquoi les sentiments d'envie nous font mal, pourquoi ce sont particulièrement les sentiments que l'on tente de mettre à l'écart.

Pour répondre à cette question, nous voulons relever un troisième phénomène qui nous concerne tous, c'est-à-dire la peur de la mort. Il va sans dire que la sexualité est une force qui soutient la vie, autrement dit le contraire de la mort. Le premier objectif de l'acte sexuel est la succession de l'évolution, quelque chose de positif qui devrait évoquer des sentiments agréables à éprouver. Mais cela n'est absolument pas le cas, parce que l'envie est un sentiment qui se trouve entre la sexualité et la joie de la vie. La sexualité n'évoque pas forcément des sentiments agréables, parce que nous avons en même temps des sentiments d'envie envers la sexualité que possède notre partenaire, et parce que l'envie est un sentiment négatif que l'on aimerait exactement repousser dans la mesure où il est attaché à la peur de la mort. Nous disons donc, que nous avons peur de notre sexualité. Pour préciser les qualités de l'envie, nous voulons donner l'extrait de Schoeck (1966) de son œuvre "Der Neid", dans lequel l'auteur discute sa genèse :¹

Das Neidenkönnen ist eine seelische und soziale Gegebenheit, nicht selten mit ausgeprägten somatischen Begleiterscheinungen. Es ist biologisch verankert. Der Neid, das Neidgefühl kann zunächst als individual-psychologisches Problem betrachtet werden. Man darf dabei aber nicht stehenbleiben. Er ist ein soziologisches Problem höchsten Ranges. Wie kommt es, dass eine so konstitutive, universale, intensive seelische Gegebenheit, wie das Beneiden – und die Furcht vor ihm, zumindest die stetige Rücksichtnahme auf ihn – zu so verschiedenen sozialen Ergebnissen in den einzelnen Kulturen führt? Es gibt vom Neid besessene Kulturen, in denen so ziemlich jedes Ereignis auf ihn zurückgeführt wird, und andere, die ihn weitgehend gezähmt oder aus dem Bewusstsein verdrängt zu haben scheinen. Was ist für solche Unterschiede verantwortlich? Ist es die unterschiedliche Häufigkeit von gewissen Persönlichkeits- und Charaktertypen? Manche Forschungen deuten in diese Richtung. Es ist denkbar, dass bestimmte Kulturen den besonderen neidischen bzw. den wenig neidischen Menschen fördern. Aber das erklärt noch nicht, was die jeweilige Kultur dazu gebracht hat. (Schoeck (1966) : 13)

¹ Autrement que la sexualité, l'étude de l'envie n'a pas suscité un intérêt particulier parmi les philosophes. Sur l'autre phénomène, qui se trouve en forte connexion avec l'envie, la jalousie, par contre, on trouve quelques études, dont nous voulons mentionner la suivante des années 50 : Lagache, Daniel (1946) "La jalousie amoureuse".

Dans notre étude sur la déformation sexuelle, nous voulons toucher à la notion de l'envie dans la mesure où elle se présente comme une force négative pour étouffer la sexualité humaine, pour détruire la joie de la vie et pour conduire l'homme à une actualisation de sa sexualité dans ses formes détournées ; nous parlons de la loi de l'envie, parce que la vie humaine est définie de cette malédiction permanente qui n'apporte rien que de mal, et parce que tout ce qui est décidé dans la vie d'un individu, peut être ramené à ses sentiments d'envie envers quelque chose que possède son partenaire, c'est-à-dire envers la sexualité du sexe contraire.

Avant de vous expliquer la genèse de l'envie humaine et de vous relever les conséquences auxquelles nous amène la loi de l'envie en général, nous voulons citer les lignes suivantes, tirées de l'œuvre de Schoeck (1966), l'extrait auquel nous allons revenir plus tard :

Aristoteles sieht in seiner Rhetorik bereits klar, wie sehr Neid in der Regel nur solchen gegenüber empfunden wird, die an sich die uns Gleichen, uns Ebenbürtigen sind. Entscheidend ist dabei, dass wir das Beneidete nicht so sehr für uns haben möchten oder im Neidvorgang erhoffen, sondern es beim anderen zerstört sehen wollen. Je gleicher die sich Vergleichenden, desto ärger der Neid: Gleichheit kann eine solche der Geburt, der Verwandtschaft, des Alters, der Lebenslage, der sozialen Auszeichnung, des materiellen Besitzes sein. Neid empfinden wir gerade dann, wenn uns nur ein klein wenig – verglichen mit dem anderen – fehlt. (Schoeck (1966) : 187)

1.1. INTERACTION

L'actualisation de l'existence d'un être vivant est fondée sur une interaction entre ses partenaires, c'est-à-dire entre les membres de chaque groupe, permanent ou provisoire ; les partenaires se trouvent en relation interactive qui est décidée du comportement personnel de chaque individu. Malgré le fait que l'existence d'un individu est premièrement actualisée au cours de sa perception solitaire du monde qui l'entoure, il ne peut éviter sa mise en face avec les autres qui vivent à sa proximité directe. Son comportement dans le groupe est donc attaché au comportement des autres, à la manière de laquelle ces autres lui répondent par leur activité.

L'interactivité qu'on peut relever entre les membres de chaque groupe est effectuée au cours des *moments d'interaction* ; ces moments occasionnels permettent à l'individu de s'identifier à un objet qui lui importe, et de prendre un autre pour son objet de substitution, qui lui est également décisif pour l'actualisation de son comportement personnel. En dehors de l'*identification* avec un objet et de la *substitution* d'un autre à celui-ci, l'actualisation de la présence d'un individu dans un groupe avec les autres est décidée de sa façon de catégoriser l'information au niveau d'intellect ; nous parlons ici de sa *catégorisation intellectuelle*.

Si l'envie est une force qui conduit l'homme aux actes défavorables par rapport à lui-même de même que par rapport à ses partenaires, les moments d'interaction lui permettent un accès à utiliser sa catégorisation intellectuelle, attachée à l'identification et la substitution, dans l'intention de dominer son existence et la vie des autres. Il s'agit de cette malédiction qui concerne seulement l'homme, à l'opposition des animaux qui ne trompent jamais l'autre de son groupe. Nous pouvons donner l'extrait suivant, tiré de l'œuvre de Schoeck (1966), dans lequel on peut jeter un coup d'œil sur les idées de Schopenhauer :

Schopenhauer erinnert daran, dass allein der Mensch, kein Tier, aus Spass einen Artgenossen quält. „Wirklich also liegt im Herzen eines Jeden ein wildes Tier, das nur auf Gelegenheit wartet, um zu toben und zu rasen, indem es andere wehe tun, und wenn sie gar ihm den Weg vesperren, sie vernichten möchte: es ist eben Das, woraus alle Kampf- und Kriegslust entspringt.“ Von ihr aus kommt Schopenhauer dann zur Analyse des Neides: „Der schlechteste Zug in der menschlichen Natur bleibt aber die Schadenfreude, da sie der Grausamkeit eng verwandt ist...überhaupt...da eintritt, wo das Mitleid seine Stelle finden sollte...In einem anderen Sinne dem Mitleid entgegengesetzt ist der Neid, sofern er nämlich durch den entgegengesetzten Anlass hervorgerufen wird.“ (Schoeck (1966) : 199)

1.1.1. Identification

L'identification de l'individu est effectuée dans sa relation alternative avec quatre objets ; l'homme peut s'identifier à *l'action*, *l'abstrait*, *l'animé* ou au *concret*. Suivant sa personnalité, et d'après sa façon de se mettre en face avec ses partenaires, il conçoit un autre comme quelqu'un qui est représenté par un des trois derniers objets ; la présence de l'autre au cours des moments d'interaction lui signifie quelque chose qu'il attache à l'abstrait, à l'animé ou au concret. La différenciation entre les trois objets n'est pourtant pas absolue, on pourrait dire que plus l'individu est identifié à l'abstrait, moins il est identifié à l'animé et au concret, que plus il se trouve identifié à l'animé, moins il est identifié à l'abstrait et au concret, et encore, plus il est identifié au concret, moins il se trouve identifié à l'abstrait et à l'animé.

Malgré la façon personnelle de chaque individu de s'identifier à un objet, l'objet d'identification lui importe dans la mesure où il représente pour lui un autre partenaire, c'est-à-dire son autre, au cours des moments d'interaction ; l'identification alternative à un objet correspond au rapport sexuel de l'individu avec son partenaire, avec celui qui le séduit, mais qu'il envie en même temps. L'importance de l'autre, qu'il conçoit soit comme un abstrait, soit comme un animé ou un concret, lui est décisive pour l'actualisation de sa sexualité, et surtout pour une actualisation avec son rival.

A. Identification à l'autre

L'identification de l'individu à un autre est indispensable pour que son existence soit actualisée, parce que son activité le conduit à celui à qui celle-ci est destinée ; le premier rapport d'un individu est fondé sur sa perception avec le monde qui l'entoure, mais il vit en même temps dans une communauté qui répond à son comportement personnel. Aux moments d'interaction l'individu se trouve en face avec ses partenaires, avec d'autres membres de son groupe, auxquels il est identifié. Sans relation avec un autre vivant sa sexualité ne serait pas actualisée, parce que l'actualisation de la sexualité nécessite au moins la présence de deux membres à l'intérieur d'un groupe, celle de l'individu et de son autre.

Dans une famille il existe au moins deux membres ; pour qu'on puisse parler d'une famille, la présence d'un homme et celle d'une femme sont nécessaires. Aux moments d'interaction de telle communauté, l'homme est identifié à la femme, et vice-versa. L'activité interactive se déroule entre ces deux partenaires, et les deux se signifient l'importance de l'autre. En dehors de ces deux membres, la famille peut être constituée d'autres membres actifs ; il s'agit d'un ou de plusieurs enfants d'un couple. Au cours des moments avec les enfants, l'interaction est déjà plus compliquée,

mais l'identification est toujours effectuée dans le rapport entre l'homme et la femme, c'est-à-dire entre les deux premiers membres actifs de chaque groupe.

L'individu est ainsi identifié à celui qui lui importe le plus. Nous pouvons contester bien-sûr que pour quelqu'un son enfant est plus important que sa femme ou son mari, mais il s'agit ici de l'actualisation de la sexualité à l'intérieur d'un groupe, donc il va donc sans dire que dans ce cas le rapport d'un homme avec sa femme, ou bien celui de la femme avec son mari, devrait être celui qui leur importe le plus. Autrement il est question d'une déformation sexuelle qui décrit des rapports détournés entre les partenaires, entre les membres actifs à l'intérieur d'une communauté renfermée.

B. Importance de l'action

Parmi les objets d'identification que nous avons mentionnés ci-dessus, l'action est essentielle dans la mesure où l'individu se mette dans un rapport direct avec le monde qui l'entoure ; l'action ne représente pas pour lui son autre auquel il est identifié, mais l'importance de l'action, qu'il peut concevoir aussi comme son objet d'identification, se relève dans sa façon de diriger l'activité entre les membres à l'intérieur d'un groupe ; les fonctions de l'action sont donc de diriger la conscience de corporalité, celle d'émotivité et la conscience d'intellectualité de l'individu.

Parmi ces trois domaines de la conscience, la conscience d'intellectualité est attachée à la façon de l'individu de catégoriser son monde, c'est-à-dire à sa manière de mettre en ordre l'information tirée de la réalité, et aussi l'information qui est née au cours des moments d'interaction. On peut dire, que l'action est importante quand l'individu veut agir sur l'interaction entre les membres de son groupe, et quand il cherche à sélectionner ce dont il fait l'expérience entre ses partenaires. En dehors de sa nécessité pour l'existence de l'homme, l'action, avec sa fonction de diriger la conscience d'intellectualité, et surtout avec cette fonction, conduit l'individu facilement vers l'actualisation de sa malédiction défavorable, c'est-à-dire vers l'actualisation de l'envie.

1.1.2. Substitution

En dehors de l'identification à l'objet, les moments d'interaction sont actualisés par l'intermédiaire de la substitution d'un autre à celui-ci ; en rapport avec son partenaire identifié, l'individu se trouve en contact avec un autre, un objet de substitution, qui lui importe dans la mesure où il y attache ses sentiments d'envie. L'envie qu'il éprouve n'est pas directement orientée vers l'objet d'identification, mais elle fait un détour par un objet de substitution qui est également présent au cours des moments ; l'individu recourt à la substitution de l'objet d'identification à un autre, et transmet son attention en même temps à la présence d'un point de repère supplémentaire.

Autrement que parmi les animaux, le phénomène de la substitution est inné dans le comportement humain, question que nous allons discuter plus tard. La substitution de l'objet d'identification à un autre lui est indispensable, parce qu'il n'est pas capable de rencontrer son partenaire sans présence d'une troisième entité, qu'elle soit quelqu'un ou quelque chose. L'objet de substitution peut être représenté par un objet vivant ou une entité morte, mais il contient toujours le bien-être de son partenaire, son autre, son rival qu'il aspire à capter afin de supporter ses sentiments d'envie désagréables.

A. Bien-être de l'autre

L'objet de substitution est donc le symbole de quelque chose de positif qu'on cherche à atteindre ; il s'agit du bien-être de l'autre, qui nous séduit, qu'on envie, et qu'on aimerait prendre en possession. C'est ce qui évoque en nous des sentiments d'envie, et l'ayant capté on croit d'avoir trouvé une satisfaction qui nous laisse tranquille. Cela n'est pourtant pas vrai, on ne peut jamais avoir ce qui appartient à un autre, et surtout pas son bien-être, qui est complètement consolidé dans sa personnalité. Le bien-être est toujours une qualité permanente de quelqu'un, et non pas quelque chose qu'on puisse provisoirement emprunter à quelqu'un. Le bien-être de l'individu est sa sexualité même, soit la masculinité de l'homme, soit la féminité de la femme, qualité qui distingue l'un sexe de l'autre.

On a donc tendance à envier ce qu'un ne peut jamais avoir, c'est-à-dire la masculinité de l'homme, ou bien la féminité de la femme. Un homme peut envier la masculinité d'un autre homme sans jamais l'atteindre, de même qu'une femme peut avoir des sentiments d'envie envers la féminité d'une autre femme, qualité qu'elle peut aspirer, mais qu'elle ne peut jamais avoir. La question serait si simple que cela, si on s'arrêtait là ; l'envie n'est pourtant pas fondée sur l'aspiration aux qualités du même sexe, mais sur un effort de capter les qualités du sexe contraire. On envie ce qui nous est impossible d'avoir, et cette impossibilité rend la sexualité tant séduisante, attachée à l'envie, à notre malédiction avec conséquences défavorables.

Quelles sont les qualités masculines qu'une femme ne peut jamais atteindre, et quelles sont celles d'une femme qu'un homme n'est pas capable de prendre en possession? On peut relever ici le fonctionnement du corps humain ; l'éjaculation du pénis et la menstruation de la femme sont nécessaires pour qu'il ait une succession dans l'évolution. L'éjaculation et la menstruation sont donc des qualités des sexes contraires. Une femme ne sait jamais ce que signifie l'érection du pénis et de suite son éjaculation, et un homme ne connaîtra jamais la menstruation et la maternité. Voilà donc les qualités masculines et féminines qui suscitent des sentiments d'envie, le fonctionnement du corps du sexe contraire reste toujours un énigme pour celui qui le cherche.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, un objet de substitution contient le bien-être de l'autre, il est le symbole du positif, de quelque chose qu'on envie en même temps qu'on sait qu'on ne peut jamais l'atteindre ; on envie donc la sexualité du sexe contraire dans la mesure où elle est représentée par l'objet de substitution. La sexualité du sexe contraire peut être contenue dans les motifs extérieurs du partenaire ou bien dans son comportement personnel, mais les sentiments d'envie font toujours un détour pas l'objet de substitution, qui n'est pas équivalent au partenaire ; les sentiments sont transmis à l'extérieur du partenaire, à son bien-être, à la masculinité de l'homme ou la féminité de la femme, qualités qui correspondent à la substitution.

B. Position

De même que l'homme, un animal cherche à atteindre le bien-être du membre de son groupe, mais son attitude vers son rival est différente de celle de l'homme ; il n'aspire pas à le capter à l'extérieur du membre, c'est-à-dire qu'aux moments d'interaction des animaux aucun objet de substitution n'est actualisé. Un animal est en rapport direct de perception avec le monde qui l'entoure, de même qu'avec son partenaire qui le séduit. En dehors de son membre il n'existe rien que l'intéresse dans la mesure où il fasse des efforts pour chercher à transmettre ses sentiments à un objet qui remplace son objet d'identification. Si l'homme trouve le bien-être en tant que symbolisé par l'objet de

substitution, un animal est séduit par la position de son rival, ce qui l'amène à l'actualisation des sentiments de jalousie, question dont nous allons parler plus tard.

L'aspiration à la position du partenaire aux moments d'interaction des animaux est donc divergente de la séduction du bien-être symbolisé par l'objet de substitution. Autrement que l'homme, qui est identifié à son partenaire par l'intermédiaire de la substitution, de la transmission des sentiments à l'extérieur de son rival, un animal est en rapport direct avec ce qu'il aspire, c'est-à-dire avec le bien-être de l'autre sous forme de sa position. Un animal pense qu'un autre n'a rien d'autre qui lui soit favorable que sa position, que celui-ci n'a rien d'autre que son vis-à-vis avec d'autres membres du groupe en sa possession.

Autrement que le bien-être qui intéresse l'homme, celui qui est symbolisé par la position, séduit les animaux dans la mesure où ils puissent capter la sexualité de leur propre sexe ; la masculinité d'un mâle séduit un autre, et la féminité d'une femelle intéresse une autre, parce que telle conquête de la sexualité leur permet un accès à la position de l'autre. L'aspiration de l'homme au bien-être, qui est représenté par un objet de substitution, c'est-à-dire la recherche à la sexualité du sexe contraire, correspond à l'intérêt des animaux à la position de l'autre, équivalente à la sexualité du membre de sexe identique.

1.1.2. Catégorisation intellectuelle

De même que le phénomène de la substitution, la catégorisation intellectuelle est innée dans le comportement humain ; l'homme a tendance à catégoriser l'information qu'il tire de la réalité, à mettre en ordre les motifs de sa perception. Autrement que les animaux, qui sont en rapport direct avec leur objets d'identification, sans faire un détour par l'actualisation d'un objet de substitution, l'homme exerce son intellect pour catégoriser son monde, pour trouver des relations logiques entre ses entités. Identifié à l'action, ou bien ayant l'action comme objet de substitution, qui dirige sa conscience d'intellectualité, il est amené à influencer sur ce qui se passe autour de lui, et surtout pour accomplir le négatif.

En rapport avec ses partenaires, l'homme recourt donc à sa manière de catégoriser la réalité, ses entités séparées ou bien l'existence en général ; il s'agit d'une activité consciente ou inconsciente. La façon d'utiliser son intellect dépend de la personnalité de chacun, mais le plus souvent l'individu agit sans connaître son comportement. Il cherche à maîtriser son objet d'identification ou celui de substitution, ou bien il tente de dominer le déroulement des moments d'interaction. Dans les deux cas, il s'agit de son désir du pouvoir, question que nous allons discuter plus tard.

A. Maîtrise de l'objet

Autrement qu'un animal, l'homme a besoin de maîtriser son objet ; son fonctionnement psychique l'exige, c'est-à-dire que pour qu'il puisse être en contact avec ses semblables, il doit répondre à leurs demandes. Il est question d'une activité réciproque, l'individu doit maîtriser son objet, parce que son objet le maîtrise lui-même. S'il ne réussit pas à agir directement sur l'existence de son objet d'identification, il passe à son objet de substitution, qui le remplace. La catégorisation intellectuelle est la façon de l'homme de s'actualiser avec ses partenaires aux moments d'interaction. Il se

comporte d'une manière différente de celle des animaux, qui ne connaissent pas ce phénomène, qui amène l'individu à l'actualisation des sentiments d'envie.

La maîtrise de l'objet d'identification est plus exigeante, parce que son contact est direct ; il s'agit du rapport avec un animé qui est indépendant. L'individu recourt à sa catégorisation intellectuelle, qui est souvent consciente, parce que le contact est décisif pour l'échange des sentiments d'envie entre ces deux partenaires. L'envie est donc souvent un des sentiments que l'on veut cacher, dissimuler, pour que l'autre ne la connaisse pas. S'il nous est difficile d'éprouver ces sentiments tant désagréables, on ne veut pas les montrer aux autres non plus. On veut maîtriser notre objet d'identification en même temps que l'on veut maîtriser nos sentiments, c'est-à-dire notre envie par rapport à notre rival.

La maîtrise de l'objet de substitution est moins difficile, parce que nous n'avons pas besoin de dissimuler nos sentiments d'envie envers lui. On peut dire que nous pensons que cet objet ne connaisse pas nos sentiments, parce qu'il se trouve à l'extérieur de notre partenaire. L'objet que nous voulons maîtriser, est seulement attaché à notre objet d'identification, et il peut être aussi un autre qu'un animé, par ex. un concret que l'on peut envier sans qu'il le connaisse, ou bien sans que l'on attende qu'il le connaisse. La maîtrise de l'objet de substitution ne demande la catégorisation intellectuelle que dans la mesure où sa présence au moment d'interaction soit plus importante que celle de l'objet d'identification, et il en est le cas quand nous avons envie de le capter, et que nous prenons conscience du fait que notre partenaire le perçoit.

B. Domination des moments d'interaction

La maîtrise des moments d'interaction est différente de celle des objets, parce qu'il s'agit de la domination d'une situation avec ses partenaires ; l'individu essaie de trouver des liens entre lui et un ou plusieurs rivaux, qui sont tous importants pour l'actualisation du moment. La catégorisation intellectuelle lui est nécessaire pour faire une abstraction sur les circonstances actuelles avec leurs partenaires en contact, qualité qui manque aux animaux. Il a besoin de mettre en ordre ce qui se passe au cours du moment, parce que cette qualité lui permet le contact avec les autres, contact dont il profite pourtant pour des raisons tout à fait personnelles.

La domination des moments est délicate, parce que le contact de l'individu avec son partenaire est toujours actuel. Il est en rapport avec quelqu'un qui a ses qualités personnelles, et qu'il tente de prendre en possession. La masculinité d'un homme ou la féminité d'une femme évoquent des sentiments d'envie dans les circonstances que l'individu cherche à catégoriser. On pourrait dire que la domination d'un moment d'interaction est encore plus exigeante que celle de l'objet d'identification, dans la mesure où l'individu se trouve dans une situation avec un ou plusieurs rivaux, mélange des sentiments à supporter.

1.2. FONDEMENTS DE L'ENVIE

Comme nous l'avons relevé au début, l'envie est un sentiment qui est difficile à subir ; elle est attachée aux sentiments supplémentaires, qui naissent quand quelqu'un est en contact avec un autre. Ou bien nous pouvons dire, que l'envie même est fondée sur ces sentiments qui proviennent du vis-à-vis de l'individu avec son partenaire. L'aspiration du bien-être de son rival provoque chez l'individu des sentiments d'*agression*, parce qu'il veut capter quelque chose qui lui semble indispensable pour son existence. La séduction de son objectif le fait agir d'une manière primitive en même temps qu'il essaie de dissimuler son comportement visible ; il s'agit d'une combinaison des sentiments désagréables, de l'envie fondée sur les agressions.

En dehors des sentiments d'*agression*, qui naissent quand l'individu aspire à prendre en possession le bien-être de l'autre, l'envie est attachée à la séduction de l'objet qui lui provoque des sentiments de *jalousie* ; il tente de capter quelque chose qui lui manque, mais qui le séduit surtout parce que c'est un autre qui le tient en sa possession. De même que dans le cas des agressions, l'envie est fondée sur les sentiments de *jalousie*, que sont tout autant difficiles à supporter, et que l'on veut dissimuler, parce qu'on a peur d'être surpris par notre partenaire.

Le bien-être de l'autre est quelque chose que l'on voudrait absolument prendre en possession, mais en dépit de nos tentatives répétitives nous sommes toujours déçus. Cela ne nous empêche pourtant pas d'exercer le pouvoir sur ce qui nous semble tant séduisant, objectif de nos sentiments d'envie. La déception, qui est attachée à la constatation du fait que l'on ne réussit pas à capter le bien-être de l'autre, provoque en nous des sentiments qui nous poussent à agir, soit en pratique soit au niveau d'intellect. Le *désir du pouvoir* sur l'autre est pourtant inutile, quoiqu'il soit l'activité la plus désespérée pour essayer de capter quelque chose que l'on ne peut jamais atteindre.

1.2.1. Agressions

Le bien-être de l'autre a une grande importance pour l'individu, parce qu'il évoque des sentiments d'*agressions*, attachés à son comportement primitif. Autant que l'envie, les agressions sont difficiles à supporter, mais le bien-être est quelque chose qui mérite une telle aspiration. On pourrait préciser que les agressions conduisent l'homme à se mettre en face avec les sentiments qui lui semblent dangereux. Malgré ses tentatives de prendre son objet en possession, il ne réussit pas à capter le bien-être de l'autre, celui qui est représenté par l'objet de substitution, et qui contient la *valeur d'éternité* pour l'existence de l'individu.

On dit en général que les hommes sont plus agressifs que les femmes, mais nous voyons ici seulement une différence dans l'actualisation de leurs agressivités ; il s'agit de *l'agressivité masculine* et de *l'agressivité féminine*. Les deux sont destinées à capter le bien-être de l'autre, la valeur d'éternité. L'agressivité est un pouvoir que l'on pourrait utiliser pour des raisons positives, mais attachée à l'envie, elle a tendance à faire mal aussi bien à l'autre qu'à l'individu lui-même. La déception, que l'on doit constater sans qu'on ait réussi à capter le bien-être de l'autre, nous amène aux tentatives répétitives pour trouver la valeur d'éternité, c'est-à-dire à l'actualisation du comportement agressif, aussi bien en pratique qu'au niveau d'intellect.

A. Valeur d'éternité

L'aspiration au bien-être de l'autre, c'est-à-dire la tentative pour trouver la valeur d'éternité, est inutile : l'existence n'est pas éternelle. Malgré cette constatation, on ne s'arrête pas à croire le contraire, et les motifs pour notre comportement peuvent être relevés dans nos agressions. Nous sommes agressifs parce que nous avons envie d'avoir quelque chose, mais nous avons des sentiments d'agression aussi, parce que nous ne pouvons pas l'avoir. L'agressivité est le fondement qui nous conduit à nos tentatives, il s'agit d'un pouvoir qui nous amène à croire que notre existence soit éternelle. Mais notre comportement agressif est induit aussi à notre déception, à notre constatation du fait que notre existence n'est pas éternelle.

Les agressions sont donc bipolaires, et cela nous rend envieux par rapport à l'autre et par rapport à nous-mêmes. On envie notre partenaire, parce qu'il a en possession l'objet de substitution, qui contient la valeur d'éternité, c'est-à-dire la promesse d'une existence éternelle. On est agressif, parce qu'on veut l'atteindre, et on a des sentiments d'envie en même temps parce qu'on ne réussit pas à la capter. En dehors de cela, on est envieux, parce qu'on a envie de l'atteindre, et on a des sentiments d'agressions parce qu'on ne réussit pas à la capter. Nous envions donc notre partenaire et nous-mêmes aussi, de même que nous sommes agressifs envers lui et envers nous-mêmes aussi, parce que nous n'avons pas nous-mêmes ce pouvoir d'atteindre la valeur d'éternité.

B. Agressivité masculine

L'homme est en général physiquement plus grand que la femme, mais cela ne signifie pas, en général, que l'homme soit plus agressif que la femme, autant peu que l'agressivité soit une qualité physique. On a tendance à se faire croire que l'agressivité soit quelque chose attaché au corporel, mais les sentiments d'agressions peuvent tout autant être effectués au niveau d'intellect. Dans l'agressivité masculine on peut pourtant relever un comportement agressif, qui est typique pour un homme, et qui peut être ramené à son comportement sexuel. La sexualité elle-même est une force attachée aux agressions, au désir de prendre l'autre en possession, ce qui explique la dominance masculine, en général, au cours de l'acte sexuel.

Les agressions sont donc ramenées à la sexualité dans la mesure où on attache de l'importance sur le partenaire le plus actif au cours d'un acte sexuel. Nous avons dit au début, que l'éjaculation de l'homme et la menstruation de la femme sont nécessaires pour qu'il ait une succession dans l'évolution. Nous pouvons pourtant ajouter, que de nos jours, la maternité est possible sans que le sperme de l'homme en question soit transmis au vagin de la femme au cours d'un acte sexuel. Il s'agit donc de la fécondation artificielle pour laquelle l'éjaculation est nécessaire, mais pour laquelle l'actualisation active de la sexualité de la femme ne l'est pas. Nous voulons prétendre donc ici, que l'éjaculation de l'homme correspond à une force primitive, qui déduit de l'agressivité masculine, et qui nous amène à prendre l'homme facilement pour un être plus agressif, et surtout corporellement plus agressif, que la femme.

En dehors de son comportement sexuel, un homme est tout autant un être spirituel que la femme ; son comportement intellectuel est induit à son agressivité, et à son envie de dominer l'autre. Cela explique la dominance masculine par rapport aux événements en général, et à tout ce qui est décidé dans la vie commune. Son agressivité pour atteindre la valeur d'éternité, ses agressions qui sont attachées à sa sexualité, ne l'empêchent pas à recourir à l'activité la plus insolente pour arriver à sa

destination, c'est-à-dire à l'accomplissement du fonctionnement de son sexe masculin, autrement dit à l'éjaculation.

C. Agressivité féminine

Les agressions de la femme sont différentes de l'agressivité masculine, parce qu'elles sont attachées au fonctionnement du corps féminin dans la mesure où l'acte sexuel peut amener la femme aux douleurs complémentaires ; il s'agit de la maternité et de l'accouchement. Les changements que subit le corps féminin déjà dès le début de la fécondation, sans parler de la fin de la grossesse, de l'activité d'accoucher un enfant, évoquent des sentiments d'agressions aussi bien envers celui avec qui elle a couché qu'envers le bébé. Le fœtus à qui la femme a prêté son corps, et l'enfant qu'elle doit nourrir, privent son indépendance personnelle pour longtemps.

En dehors de son partenaire, l'agressivité féminine est donc destinée à son enfant ; l'aspiration à atteindre la masculinité de l'homme a amené la femme dans une situation irrévocable. Ses sentiments d'envie l'ont fait agir de telle façon qu'elle a couché avec son partenaire, parce que par l'intermédiaire de cette activité personnelle elle a tenté de trouver la valeur d'éternité. La déception qu'elle a dû accepter, l'a fait éprouver des agressions, qui ne font qu'augmenter dans la mesure où elle doit constater, que même la maternité ne lui offre pas la promesse pour une existence éternelle ; la femme éprouve des sentiments d'agressions envers son descendant en même temps qu'elle envie la valeur d'éternité à son partenaire.

1.2.2. Jalousie

Les sentiments de jalousie sont proches des sentiments d'envie, mais les motifs qui expliquent les raisons pour lesquelles quelqu'un est jaloux, sont différents ; dans le cas de l'envie, il s'agit du rapport de l'individu avec son partenaire, qui tient en sa possession quelque chose qu'il aspire à atteindre, tandis que dans le cas de la jalousie, l'individu est jaloux de son partenaire, qui lui est essentiel comme objectif de ses sentiments lui-même. La jalousie humaine est aussi différente de la jalousie animale, question dont nous allons parler ci-dessous.

La jalousie est donc un sentiment qui est orienté vers celui qui nous importe dans la mesure où l'on veut l'atteindre ; nos sentiments ne sont pas attachés à un objet de l'extérieur de notre partenaire, mais à l'existence d'un autre individu qui nous semble nécessaire. Notre rival lui-même nous signifie quelqu'un que l'on voudrait saisir, tentative qui est tout autant inutile que notre envie de capter ce qu'il tient en possession. A la différence de l'envie, qui nous pousse à devenir celui qui aura les qualités d'un autre, la jalousie nous amène à l'aspiration à nous mettre à la place d'un autre dans la mesure où l'on échange des qualités avec lui.

A. Jalousie humaine

La jalousie nous conduit à la sexualité ; pour pouvoir échanger des qualités avec le partenaire, on doit avoir quelque chose qui l'intéresse, et les qualités du sexe contraire sont toujours séduisantes, si l'on est pas sexuellement déformé. Un homme est séduit par la féminité d'une femme, et une femme est charmée par la masculinité d'un homme. Dans le cas de la jalousie humaine, il s'agit

d'une tentative de changer de sa sexualité avec l'autre de sexe contraire. La question est pourtant compliquée ; l'échange de la sexualité n'est pas possible, ce qui nous amène à avoir des sentiments d'envie. L'impossibilité de capter la sexualité d'un autre, produit une déception que l'on essaie de récompenser par l'aspiration à l'objet de l'extérieur du partenaire, c'est-à-dire à l'objet de substitution.

Nous sommes donc jaloux de la sexualité de notre partenaire, parce qu'elle nous séduit, mais nous l'envions aussi parce qu'il a quelque chose que l'on croît pouvoir capter : il s'agit de la valeur d'éternité qui est représentée par l'objet de substitution. On a tendance à avoir des sentiments d'envie envers un objet de l'extérieur de notre rival, plutôt qu'à être jaloux de lui-même parce qu'il semble avoir quelque chose qu'il nous est impossible d'atteindre. On ne peut pas changer de sa sexualité avec un partenaire de sexe contraire, motif de la jalousie, mais on peut envier la sexualité de l'autre dans l'espoir de la saisir, ce qui nous produit l'attente d'une existence éternelle. Voilà pourquoi nous parlons ici de la loi de l'envie, fondement de toute existence humaine.

B. Jalousie animale

Comme nous l'avons relevé au début, autrement que l'homme, un animal n'est jamais envieux. Il n'est pas à la recherche d'une existence éternelle, parce qu'il sait qu'il est mortel, et qu'il l'accepte. Il est pourtant jaloux, mais ses motifs sont différents de ceux de l'homme. Dans la vie des animaux, il n'existe pas d'objet de substitution, qui contienne la valeur d'éternité, et qui lui importe comme entité à l'extérieur de son partenaire ; un animal se trouve en contact direct avec les membres du groupe. Un animal est pourtant intéressé par l'existence de son partenaire dans la mesure où il puisse capter sa position par rapport à d'autres membres du groupe. Il est jaloux de la position de son rival.

L'aspiration d'un animal à la position de l'autre ne lui permet pas la possession de la sexualité de l'autre, mais il n'y met aucune valeur. Il s'intéresse à la position de son rival seulement dans la mesure où celui-ci puisse lui remettre sa sexualité pour l'instant. Comme il ne croît pas qu'il soit éternel, mais comme il est jaloux de la position de son membre, il veut se mettre à sa place, à sa position, parce que son existence est fondée sur une succession évolutive. Un animal n'envie pas son partenaire, parce que celui-ci ne tient en possession rien qu'il puisse lui donner, mais il est jaloux de lui, parce que celui-ci aurait sa sexualité pour lui donner, non pas en cause de l'échange de cette qualité, mais pour l'échange de sa position. Une qualité est la propriété d'un vivant, une position est temporaire. La vie des animaux est fondée, non pas sur une loi de l'envie, mais sur une solidarité commune, qui est dirigée par l'échange des positions d'après chaque situation, attachée aux sentiments de jalousie à l'intérieur du groupe en question.

1.2.3. Désir du pouvoir

L'envie nous pousse à exercer le pouvoir, ou bien on pourrait dire que la déception qui provient de nos tentatives inutiles de capter la valeur d'éternité, représentée par l'objet de substitution, nous amène à agir de la façon agressive par rapport à nos partenaires ; le désir du pouvoir est attaché aux agressions, à la *répression* ou à la *destruction* de l'objet, ou bien à la *décision* de l'activité commune. La séduction de la sexualité du sexe contraire, symbole d'une existence éternelle, nous fait nous recourir aux moyens les plus insolents pour capter notre objectif.

De la même façon que l'aspiration à atteindre la valeur d'éternité nous séduit, le désir d'exercer le pouvoir nous excite ; la séduction de l'objectif est attachée à l'excitation, qui est née au moment où on est sur le point de le saisir. L'acte de prendre notre objectif en possession, qu'il soit notre rival, l'objet ou le déroulement des moments d'interaction, nous amène dans un état mélangé d'agressions, d'excitation et de convoitise sexuelle. Le désir du pouvoir prouve l'actualisation d'une force primitive, qui est propre aussi bien au comportement humain qu'à l'activité des animaux. L'envie nous pousse à aspirer la sexualité du sexe contraire, mais la déception qui provient de l'insuccès avec nos tentatives nous rend agressifs, ce qui ne fait qu'augmenter notre désir d'utiliser le pouvoir.

A. Répression de l'objet d'identification

Le désir de l'individu d'exercer son pouvoir est attaché à son envie de réprimer son partenaire ; poussé par les sentiments d'envie, il tente de le soumettre à sa possession, même sans éviter de lui faire mal. Séduit par la masculinité de l'homme ou bien la féminité de la femme, l'individu se sent excité au moment où il puisse saisir la sexualité de l'autre. La séduction née par le partenaire le fait l'envier, qualité qu'il n'est pas capable d'atteindre, mais la répression de celui-ci lui facilite l'acceptation de son insuccès, en même temps qu'il le prend pour saisi sous sa dominance. Ses tentatives sont pourtant inutiles, fait qu'il doit constater, parce que pour qu'il puisse capter la sexualité de l'autre, il doit lui remettre la sienne, bienfaisance impossible pour un être tant égoïste que l'homme.

De même que l'homme, un animal est prêt pour utiliser le pouvoir sur son partenaire, mais il ne le fait pas afin de le réprimer, ou bien il le fait pour protéger le membre de son groupe ; il s'intéresse à prendre la position de l'autre pour l'instant à l'intérieur de son propre groupe, mais il ne cherche pas à le réprimer, parce qu'il est toujours solidaire avec son membre, son objet d'identification. Il exerce son pouvoir dans la mesure où il puisse se voir en position de l'autre, tentative qui l'intéresse seulement à l'intérieur de son groupe. Pour protéger son membre il n'évite pas de dominer, de réprimer un étranger qui menace son ensemble.

La répression de l'autre, de l'objet d'identification, est donc fondée sur la protection de son membre dans l'activité animale, tandis que dans le comportement humain il s'agit de son contraire ; pour arriver à sa destination, pour prendre son partenaire sous sa dominance, l'homme n'évite pas de réprimer l'autre, parce qu'il l'envie. Comme il n'est pas solidaire avec les membres de son groupe, il est prêt pour tromper, pour réprimer autant son membre qu'un étranger. La séduction de la sexualité de l'autre, qu'il devrait échanger, ne l'intéresse pas. Il choisit pour le réprimer dans l'espoir de la saisir sans qu'il doive se priver de la sienne, parce qu'il est envieux par rapport à tout le monde.

B. Destruction de l'objet de substitution

En même temps que l'homme s'intéresse à réprimer son partenaire, il est prêt pour détruire la qualité de cet autre, représentée par l'objet de substitution. Il aspire à capter la sexualité du sexe contraire, qui lui signifie une valeur d'éternité, mais il est tout autant intéressé par l'idée de détruire la même qualité, c'est-à-dire son espoir d'atteindre le bien-être de cet autre. Il s'agit donc des sentiments très contradictoires. L'homme est à la recherche de la sexualité d'un autre, qui se

présente dans l'actualisation de son activité sexuelle. Il est fasciné par l'idée de capter cette qualité, mais comme il est envieux, il ne veut pas lui donner la sienne pour échange. Il est pourtant préoccupé par le possible que quelqu'un d'autre puisse l'atteindre. Il ne lui reste qu'à essayer de la détruire.

Autrement que dans l'activité animale, qui ne connaît pas le phénomène de la substitution, le désir de détruire la qualité d'un autre est particulièrement évident dans le comportement humain ; les sentiments d'envie poussent l'homme à détruire son objet de substitution au lieu qu'il le protège. L'objet, qui se trouve comme symbolisé à l'extérieur du partenaire tout étant sa qualité, l'excite dans la mesure où il puisse le capter sans échange. L'individu se comporte d'une façon secrète pour que quelqu'un d'autre ne connaisse pas son activité, il détruit la qualité plutôt qu'il la remette à cet autre. Il s'agit pourtant d'une activité inutile, parce que cet autre n'est pas conscient de cette destruction, et évidemment ne sera jamais : la destruction de l'objet de substitution prouve l'actualisation de l'envie, de cette force primitive et malédiction défavorable.

C. Décision des moments d'interaction

Le désir du pouvoir de l'individu est ramené à la dominance de l'activité commune ; il s'agit de l'envie de l'homme de décider du déroulement des moments d'interaction. La décision des moments est attachée à la catégorisation intellectuelle, phénomène qu'on relève dans le comportement humain, mais qui est absent de l'activité animale. Dans le cas de la décision on peut parler de la calculation, du désir de l'homme d'agir sur l'activité de ses partenaires en tant qu'un ensemble. La catégorisation intellectuelle permet à l'individu un accès pour trouver des liens entre plusieurs partenaires, pour exercer son pouvoir dans l'espoir de dominer toute une situation.

Aux moments d'interaction, l'individu est en contact avec un ou plusieurs partenaires qu'il veut dominer en tant que participants de ces moments ; il tente de décider de ce qui se passe, ce qui le rend attentif par rapport à l'activité. En dehors de son désir d'atteindre le bien-être de l'autre, soit dans l'attente de capter son rival comme celui qui tient sa sexualité en sa possession, soit dans l'espoir de saisir sa sexualité en tant que qualité, il est fasciné par l'idée de décider de son activité, de sa participation aux moments d'interaction. Ses tentatives sont pourtant inutiles, parce qu'il n'est pas capable de se mettre à la place d'un autre dans la mesure où il puisse décider de l'activité de quelqu'un d'autre. L'envie le pousse à l'utilisation du pouvoir qui le laisse sans satisfaction.

1.3. DÉSINDIVIDUALISATION

Comme nous l'avons relevé au début, les sentiments d'envie sont désagréables, ils sont difficiles à accepter. L'individu est tenté de les mettre à l'écart au lieu de constater qu'il n'est jamais capable d'atteindre son objectif, la valeur d'éternité. Sans accepter le fait qu'il ne pourra pas avoir la propriété d'un autre, la sexualité du sexe contraire, il cherche sans cesse une satisfaction pour son existence solitaire. Il lui est difficile de se voir comme un individu, qui ne soit pas parfait, qui ne soit pas quelqu'un que l'on envie, parce que tout étant envieux lui-même par rapport aux autres, il attend qu'on l'envie aussi. La recherche d'une récompense pour son imperfection l'amène dans un état contradictoire : il a tendance à envier l'autre qu'il veut qui l'envie de même, mais l'attente de l'imperfection de l'autre le fait se concevoir comme quelqu'un qui soit parfait lui-même, fait qui n'est pourtant pas possible, parce qu'il est envieux lui-même et qu'il lui manque la sexualité du sexe contraire.

Pour accepter son imperfection, l'individu choisit pour se voir comme un être désindividualisé par rapport à ses partenaires ; tout étant intéressé à se concevoir comme quelqu'un qui soit unique dans sa communauté, il préfère à se prendre pour un individu qui soit proche à l'autre. Le processus de cette *désindividualisation* de sa personnalité est ramené à ses sentiments d'envie qu'il a mal à subir. Il a tendance à se copier par l'intermédiaire de l'existence de l'autre, aussi bien dans l'actualisation de son corps que celle de son esprit. Il s'agit d'un processus dans son inconscient, en même temps qu'il est tout prêt pour se relever comme une personnalité unique parmi ses semblables, comme quelqu'un qu'il préfère qu'on envie.

Le processus de la désindividualisation est attaché à notre désir de tout avoir qui existe, en même temps qu'on essaie de nier notre incapacité de rien avoir ; si l'on était capable de tout avoir, on ne serait pas envieux, mais on ne serait pas séduit par l'idée de capter la sexualité de l'autre non plus. L'aspiration à capter la sexualité du sexe contraire est pourtant nécessaire pour qu'il existe une succession évolutive. L'idée de tout avoir amène l'individu à se mettre en face de la mort ; si l'on pouvait tout avoir, on aurait plus rien à capter, mais tant qu'il y a quelque chose à atteindre, on n'est pas souple à l'idée de la mort. L'envie est dans l'activité humaine une force primitive qui soutient la vie, mais qui la détruit en même temps, parce qu'elle provoque les individus à se voir comme désindividualisés.²

1.3.1. Désindividualisation du corps

Le corps de l'individu est unique, si on ne tient pas compte du clonage qui paraît être possible également pour la reproduction d'un être humain de nos jours. L'individu est conscient de l'actualisation de son corps qui existe, qui est construit de parties distinctes, et qui fonctionne. Son physique et le fonctionnement de son corps le séparent parmi d'autres individus, ce qui lui permet de se comprendre comme individualisé parmi ses partenaires. Son corps est sa propriété personnelle, dont il est responsable ; il s'agit de sa *conscience de corporalité*.

Tout étant conscient de l'unicité de son corps, l'individu a tendance à se prendre pour une reproduction du corps de son partenaire ; il cherche inconsciemment à être proche du corps de l'autre, si non dans l'intention de l'imiter par l'intermédiaire de l'extérieur, mais dans l'espoir de concevoir le corps de l'autre comme une image qui soit équivalente à la sienne. Comme il envie la sexualité au sexe contraire, il est enclin à se voir comme un autre, qui soit capable de tout avoir, même toute une sexualité en face de la mort. Ayant pourtant peur de se priver de son corps, il préfère à se prendre pour une reproduction de cet autre, qu'il aime croire qu'il soit envieux par rapport à lui-même. La juxtaposition de l'envie et la peur de la mort l'amène au processus de la désindividualisation de son corps.

A. Envie et conscience de corporalité

Le corps masculin est différent du corps féminin, aussi bien son physique et que son fonctionnement. La différence la plus évidente de leur physique se trouve dans l'extérieur du sexe,

² Aristoteles, dans la citation tirée de l'œuvre de Schoeck (1966), page 6, parle de la tentation de l'homme d'envier quelqu'un qui soit différent de lui le moins que possible. Avec cette remarque, Aristoteles est relativement proche de nos idées, parce que pour nous l'envie est actualisée pour désindividualiser l'homme, c'est-à-dire pour que celui-ci ressemble à l'autre le plus possible.

tandis que leur fonctionnement est fondé sur une différenciation de la capacité de soutenir la succession évolutive ; la sexualité de l'homme est attachée à l'érection et l'éjaculation de son pénis, tandis que la menstruation et la maternité font partie de celle de la femme. Les deux sont nécessaires pour la création de nouveaux individus, des vivants personnels dans différentes communautés humaines.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, l'individu est séduit par la sexualité du sexe contraire en même temps qu'il l'envie ; son envie est donc nécessaire pour qu'il existe une séduction entre les deux sexes. L'homme est conscient de la différence de son corps par rapport à l'autre sexe, ce qui le pousse à aspirer le physique du sexe contraire. Sa séduction le fait envier quelque chose qu'il n'est jamais capable de capter, mais son envie pour l'aspirer le fait pourtant répéter ses tentatives inutiles. Pour mieux supporter la déception qu'il doit constater, et pour mieux accepter la vérité de la mort, il est tenté de se voir comme une reproduction physique du sexe contraire, ce qui l'amène au processus de la désindividualisation.

En même temps que l'individu cherche à capter la sexualité du sexe contraire, il doit être conscient de la différence de son sexe par rapport à l'autre ; la distinction du physique et du fonctionnement entre les deux sexes provoque la séduction nécessaire. L'envie est pourtant la force primitive qui empêche l'individu de faire l'échange de sa sexualité avec l'autre, force, qui l'amène dans état contradictoire ; il doit être conscient de sa sexualité, puisqu'il se sent obligé de la transmettre à l'autre, mais il doit également être séduit par la sexualité de l'autre, puisqu'il est conscient de la sienne. Poussé par l'envie, il se trouve amené au processus de la désindividualisation.

B. Jalousie et conscience de corporalité

De même que l'envie, la jalousie empêche l'individu d'être souple à l'idée de soumettre son corps à l'autre de sexe contraire ; si l'on est jaloux de quelqu'un, on est encore moins intéressé par sa soumission à notre rival. Encore plus que l'envie, la jalousie provoque en nous un désir interminable de posséder le corps d'un autre, et de le capter dans l'espoir de le voir comme une reproduction du nôtre. Comme il s'agit dans l'activité humaine d'un échange de la sexualité entre les partenaires, et comme quelqu'un n'est pas fasciné par l'idée de transmettre la sienne à l'autre, l'individu se trouve dans une impasse d'où il a mal à sortir. Il a besoin de concevoir l'image de l'autre comme équivalente à son image, mais tout étant conscient de sa sexualité, il doit la voir comme étrangère à la sienne, état qui l'amène au processus de la désindividualisation.

Un homme et une femme sont conscients du physique et du fonctionnement de leur corps, et leur conscience de corporalité est fondée sur cette différence ; étant jaloux du sexe contraire, ils sont séduits par l'idée de capter la sexualité de l'autre, parce que l'activité sexuelle est attachée à cette distinction qui est définitive ; ils se voient comme des individus de sexe contraire. Pourtant, la recherche de l'individu à la reproduction de son image par celle de l'autre l'empêche de se prendre pour une entité séparée, fait qui provient du besoin de l'homme de nier sa mort, et par là, de la nécessité de l'existence humaine de désindividualiser le monde.³ Le processus de la désindividualisation est tout autant une malédiction défavorable que l'envie, l'un le résultat et l'autre son point de départ.

³ On peut trouver une preuve évidente de la nécessité de l'homme de désindividualiser l'existence dans ses épreuves du clonage des vivants, et par là encore du celui d'un être humain. Malédiction qu'il amène à se concerner également lui-même.

1.3.2. Désindividualisation de l'esprit

En dehors de son corps, l'homme est un vivant avec l'esprit qui nous permet de le discerner pour un individu unique entre ses semblables. Le clonage rend la reproduction d'un corps humain possible, mais l'existence d'un individu n'est pas attachée à l'actualisation de son corps dans le monde où vit. L'homme est conçu comme un individu dans la mesure où on puisse le prendre pour quelqu'un qui soit unique dans son agissement. Son agissement est dû à son activité personnelle, qui est déterminée par sa vie spirituelle, par sa façon de sentir et de raisonner au niveau d'intellect ; il s'agit de sa *conscience d'émotivité* et de sa *conscience d'intellectualité*.

L'agissement de l'individu est donc personnel, et il prouve l'unicité spirituelle de chaque personne parmi ses partenaires ; sa conscience du fait qu'il est un être avec émotions, et qu'il agit pour des raisons intellectuelles, lui permet de se voir comme quelqu'un qui soit différent des autres. Pourtant, cette constatation de son individu ne lui satisfait pas, parce qu'il envie les qualités d'un autre. Il se trouve à la recherche de la reproduction de son esprit dans l'actualisation de l'autre, tout étant conscient du fait qu'il n'est jamais capable de l'atteindre. La séduction de ses qualités le fait tenter de les changer avec les siennes, mais son incapacité de faire un échange le laisse sans satisfaction, et l'amène, comme tant souvent, dans un état contradictoire ; tout étant fasciné par l'idée d'être quelqu'un qui soit unique, il aspire à se voir comme une reproduction spirituelle de l'autre. N'étant pas souple à l'idée de la mort, il a tentation de concevoir son existence comme une transmission de l'autre, ce qui l'amène au processus de la désindividualisation de son esprit.

A. Envie et conscience d'émotivité

Tout étant conscient du fait qu'il est un être avec l'esprit unique parmi ses partenaires, l'individu envie les qualités d'un autre ; ses tentatives répétitives de se voir comme une reproduction spirituelle avec les qualités d'un autre, le font se mettre en face d'une déception définitive. Un homme est envieux par rapport aux qualités d'une femme, et vice-versa ; la sexualité du sexe contraire séduit l'autre, tout autant celle qui concerne son corps que son esprit. La séduction de la sexualité d'un homme au niveau de l'esprit est attachée à sa virilité. Un homme est conçu comme quelqu'un qui soit capable de maîtriser ses sentiments personnels, tandis qu'une femme est vue en général comme celle qui soit dotée de faiblesses sensibles. Le contraire de ses qualités sont favorables pour évoquer des sentiments d'envie, par rapport aux qualités spirituelles qui sont hors de portée.

La séduction de la qualité du sexe contraire amène donc un homme à la recherche d'une sensibilité évidente, propre à une femme ; il s'intéresse à capter cette qualité, qui puisse lui permettre un accès à se voir comme une reproduction spirituelle de la femme. Séduit par l'idée d'être quelqu'un qu'il ne pourra jamais être, l'excite au niveau de l'esprit tant qu'il est forcé de se concevoir comme désindividualisé. Le processus de la désindividualisation le fait supporter ses tentatives inutiles de capter la sexualité du sexe contraire, une qualité spirituelle, que l'on ne peut atteindre tout autant qu'une qualité du corps.

Autrement qu'un homme, qui est séduit par l'idée de capter la sensibilité d'une femme, la femme s'intéresse à la virilité masculine ; avec cette qualité elle pourrait maîtriser sa sensibilité, sa féminité à elle. Excitée par sa virilité, la femme se sent faible devant l'idée de capter la qualité du sexe

contraire, parce qu'on pourrait dire qu'il s'agit notamment de deux qualités contraires au niveau de l'esprit. Avec la virilité on pourrait étouffer la sensibilité féminine, tandis qu'avec la sensibilité féminine on pourrait maîtriser la virilité masculine. Cela est évident, puisque la sexualité humaine est fondée sur la contradiction des qualités au niveau de l'esprit, provocation pour être amené au processus de la désindividualisation.

B. Jalousie et conscience d'émotivité

De même que l'envie, la jalousie pousse l'individu à rechercher une reproduction pour son image intérieure dans l'existence de l'autre ; étant jaloux de son partenaire, qui est un individu avec des qualités contraires, il est tenté de saisir son individu pour qu'il puisse se voir dans l'actualisation de son rival. La déception née par son insuccès l'amène au processus de la désindividualisation de son esprit, parce qu'il n'est pas capable d'accepter la différenciation de sa personnalité de celle d'un autre, de même qu'il a des sentiments de jalousie qui lui sont difficiles à subir. Autrement que l'envie, la jalousie demande à l'individu un échange de ses qualités avec celles d'un autre, et n'étant pas souple à l'idée de s'en priver, il se trouve amené auprès des sentiments d'envie.

Si l'échange des qualités qui concernent le physique d'un individu est impossible, il en est de même avec la transmission des qualités spirituelles. Malgré le fait qu'on peut penser que leur échange soit plus évident, parce qu'elles ne sont pas visibles, une qualité est toujours personnelle. L'aspiration d'un homme à saisir la sensibilité d'une femme, et les tentatives d'une femme de capter la virilité masculine sont inutiles, parce que tout étant jaloux, l'homme est obligé d'accepter le fait qu'il est un individu unique, distinct de ses partenaires. La conscience d'émotivité de l'homme est fondée sur cette acceptation incontestable, qui a tendance à l'amener au processus de la désindividualisation de l'esprit.

C. Envie et conscience d'intellectualité

En dehors de ses émotions, l'homme est un être qui agit pour accomplir son activité au niveau d'intellect ; son actualisation dans le monde où il vit, est fondée sur sa conscience d'intellectualité. Il a des qualités spirituelles qui assistent à ses tentatives de saisir d'autres qualités. On pourrait dire que ces qualités de son intellect sont bilatérales, elles lui permettent d'utiliser son intellect, et de l'utiliser pour capter aussi ces qualités en question. L'envie est la force primitive, qui pousse l'individu à aspirer le bien-être de l'autre, qui prouve son espoir de l'atteindre pour attaquer l'autre, et d'en profiter pour arriver à sa destination avec intentions égoïstes au niveau d'intellect.

La qualité masculine qui séduit une femme, est la puissance d'un homme. La séduction de cette qualité intellectuelle excite une femme dans la mesure où elle puisse en profiter pour attaquer un homme. Poussé par l'envie elle est tenté de capter cette qualité masculine, qui puisse lui permettre l'utilisation de son intellect dans ses intentions d'atteindre une autre qualité du sexe contraire ; l'intellectualité attachée à la sexualité prouve une combinaison évidente du désir de l'homme d'avoir la propriété d'un autre, et par là son envie interminable de saisir son bien-être, la valeur d'éternité. La déception qu'il doit pourtant constater, l'amène au processus de la désindividualisation de l'esprit.

La séduction de la qualité féminine est attachée à l'ingéniosité de la femme ; cette qualité excite un homme dans la mesure où il puisse attaquer une femme. Autrement que la puissance de l'homme,

qui prouve un agissement connecté à la virilité au niveau d'intellect, l'ingéniosité féminine est une qualité intellectuelle qui est proche de la sensibilité de la femme. Séduit par l'ingéniosité de la femme, un homme est tenté de capter cette qualité du sexe contraire, qui lui permette un accès à ses intentions de séduire une femme. Poussé l'envie, un homme serait pourtant conduit à l'exploitation de cette qualité féminine ; l'envie est une force primitive qui ne rend service à aucun qu'il touche, elle est une malédiction de l'existence humaine, qui est surtout déterminée par la façon de l'homme de se recourir à son intellect.

D. Jalousie et catégorisation intellectuelle

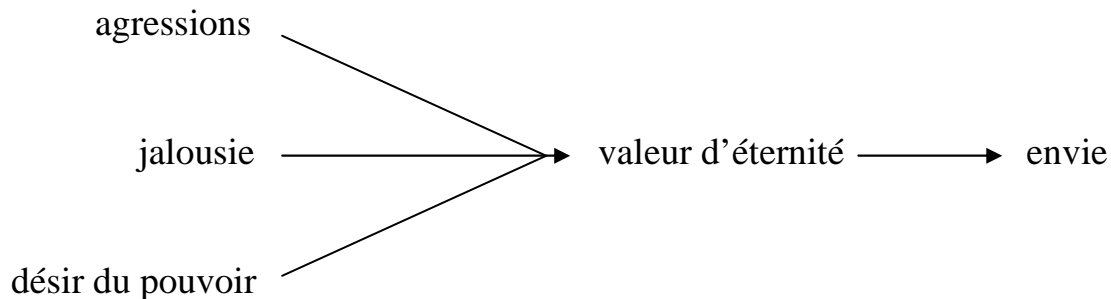
Dans le chapitre précédent nous avons parlé de la différence de la jalousie humaine et la jalousie animale ; la jalousie humaine est attachée à la nécessité de l'individu de faire l'échange des qualités avec celles du sexe contraire, tandis que dans le cas de la jalousie animale, un animal qui est jaloux, est tenté de capter la position d'un autre. Séduit par la sexualité de l'autre, qu'il n'est jamais capable de saisir, l'homme se trouve à la recherche d'une valeur d'éternité, qualité de cet autre, qu'il essaie de maîtriser par l'intermédiaire de la catégorisation intellectuelle. Autrement que l'homme, un animal qui est jaloux, n'est pas intéressé à dominer son partenaire dans l'espoir de capter sa sexualité en tant que telle, tandis qu'il fasciné par l'idée de profiter de l'occasion de prendre sa position pour l'instant. Un animal ne recourt pas à une catégorisation intellectuelle, parce que c'est une manière d'agir au niveau d'intellect qui lui manque.

Le fait que l'activité animale ne connaît pas la catégorisation intellectuelle, explique la façon d'un animal de se prendre pour un existant ; autrement que l'homme, un animal n'est pas conscient de son individu. Il ne fait pas la distinction entre lui-même et son partenaire dans la mesure où il ait en possession une qualité que l'autre n'a pas, parce qu'il s'intéresse seulement à la collaboration des positions avec les membres de son groupe. Sa sexualité ne lui signifie pas une qualité qui soit séduisante, mais l'occasion de donner la sienne à un autre dans l'espoir de resaisir, activité qui est aussi effectuée. Autrement qu'un animal, l'homme qui est jaloux, a tendance à exploiter la sexualité d'un autre, intentions qui sont dues à sa nécessité de se concevoir comme un individu parmi ses semblables, et qui l'amènent à l'individualisation de sa personne autant qu'au processus de la désindividualisation de l'esprit, décidées par la catégorisation intellectuelle de l'activité humaine.

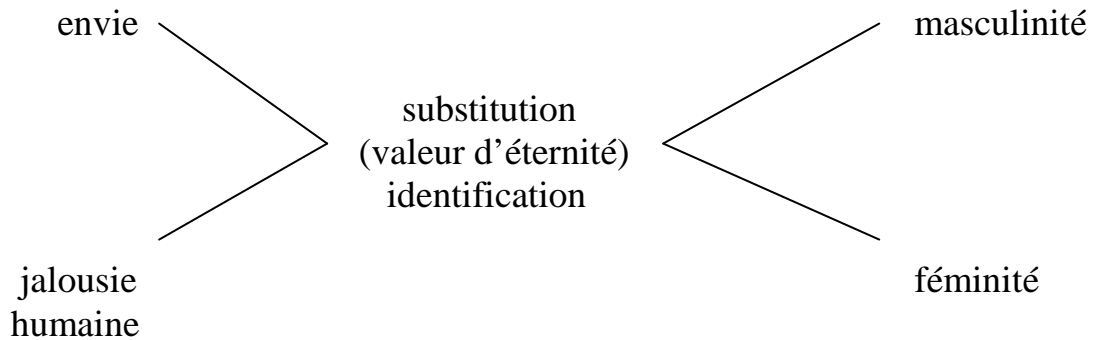
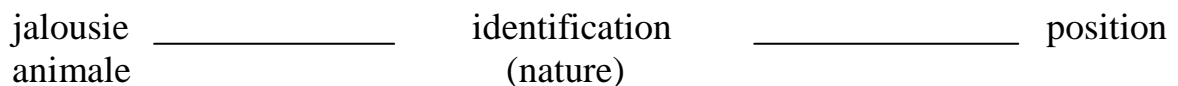
Remarques finales

L'envie est une force primitive qui dirige l'activité humaine dans toutes ses communautés ; elle explique le comportement humain au cours des moments d'interaction, qui sont déterminés par l'actualisation des rapports actuels entre les individus. Les moments permettent à l'individu son identification à son partenaire, de même qu'ils dévoilent le phénomène de la substitution, qui est définitif pour l'activité humaine, à la différence des animaux. Identifié à son autre, l'homme se retrouve à la recherche du bien-être de celui-ci, dans l'espoir de saisir la qualité du sexe contraire, la masculinité de l'homme ou bien la féminité de la femme, provocations d'une séduction sexuelle. Attiré par l'idée de maîtriser son autre et la qualité qui le séduit, de même que de dominer les moments d'interaction qui lui permettent le contact avec ses partenaires, il est conduit à constater son incapacité de capter la valeur d'éternité.

L'envie est fondée sur l'actualisation du comportement agressif d'un individu ; la déception que l'homme doit accepter, malgré ses tentatives répétitives de capter la sexualité du sexe contraire, l'amène à l'exploitation de l'agressivité sexuelle. En dehors des agressions, l'envie est attachée à la jalousie de l'individu par rapport à son partenaire ; jaloux de son rival, il se retrouve à la recherche du bien-être de l'autre, qu'il voit comme symbolisé par son individu. La frustration qui est expliquée par ses tentatives inutiles de capter la valeur d'éternité, prouve son désir d'utiliser son pouvoir sur ce qui lui importe :



Comme nous l'avons relevé ci-dessus, la substitution est propre à la façon de l'homme d'agir dans sa communauté ; il voit la sexualité du sexe contraire qui l'attire, comme symbolisée par l'actualisation de l'objet de substitution, ce qui prouve son contact avec ses partenaires ; il envie l'autre et il est jaloux de lui, mais il a tendance à être plutôt envieux que jaloux. L'importance de l'objet de substitution explique la façon d'un individu envieux de concevoir son partenaire comme quelqu'un qui tient sa qualité à son extérieur, tandis que l'homme qui est jaloux, se trouve mis en face de cette qualité dans son rapport direct avec son rival identifié. Autrement que l'homme, un animal est jaloux, mais il n'est jamais envieux, parce qu'il est attiré par l'idée de saisir la position de l'autre, de son objet d'identification :

HOMME*ANIMAL*

Autrement qu'un animal, qui est capable de se concevoir comme celui qui représente son groupe, l'homme a tendance à être conscient de son individu ; son existence est définie par sa conscience de corporalité, d'émotivité et d'intellectualité. La catégorisation intellectuelle, qui manque à l'activité animale de même que la substitution, prouve l'aspiration de l'homme à se voir comme une personne unique parmi ses semblables. L'envie est pourtant la force qui dérange l'individu de faire ce discernement essentiel. Attiré par l'idée de se prendre pour quelqu'un qui ne soit pas un autre, il cherche sa conscience de corporalité ; la différenciation, qui est effectuée par l'intermédiaire du corps humain, est pourtant élémentaire, et amène un individu tout autant aux sentiments d'envie et de jalousie, qu'au processus de la désindividualisation.

L'envie dérange également la différenciation de l'esprit d'un être humain. Si l'on veut relever des différences par rapport à son aspiration à trouver sa conscience de corporalité, on peut dire que l'individu qui est à la recherche de sa conscience d'émotivité, peut être compris comme moins envieux, moins jaloux et aussi comme moins désindividualisé. Tout étant un esprit plutôt qu'un corps, l'homme est déjà sur la bonne voie de trouver son individu, sans parler de son aspiration pour trouver sa conscience d'intellectualité. La catégorisation intellectuelle, qui est attachée à sa conscience d'intellectualité, ne lui enlève pas les sentiments d'envie, ni les sentiments de jalousie, quoiqu'elle lui permette de se voir plus facilement comme un individu discerné parmi ses semblables. Cette catégorisation au niveau d'intellect, qui manque à l'activité animale, peut paraître une bienfaisance dans l'activité humaine, mais ne l'est pourtant pas, parce que c'est un complice de l'envie, tout étant ici son ennemi visible. Nous pouvons donc conclure :

Thèse 1 :

Plus l'individu cherche sa conscience de corporalité, plus il est envieux, plus il est jaloux, et plus il se conçoit comme désindividualisé.

Thèse 2 :

Plus l'individu cherche sa conscience d'émotivité, moins il est envieux, moins il est jaloux, et moins il se conçoit comme désindividualisé.

Thèse 3 :

Plus l'individu cherche sa conscience d'intellectualité, plus il est envieux, plus il est jaloux, mais moins il se conçoit comme désindividualisé.

II PARTIE : DÉFORMATION

De même que l'envie, la sexualité est une force qui dirige l'activité humaine ; il s'agit des forces qui sont contradictoires. L'agissement de l'homme qui est dû à son comportement décidé par l'envie, prouve son rapport détourné avec ses partenaires. Autrement que l'envie, la sexualité vise à apporter une joie et une satisfaction pour celui qu'elle concerne, quoiqu'il n'en soit pas en réalité le cas. La sexualité est conçue comme une force, qui amène l'individu au danger, et qui le conduit aux conséquences qu'il a mal à accepter. Cette inacceptation de sa sexualité explique son contact compliqué avec son partenaire, et son attitude personnelle vers le fonctionnement sexuel de son corps ; l'homme a tendance à être sexuellement déformé.⁴

Comme l'avons relevé au début, un animal n'est jamais sexuellement déformé : ses rapports sexuels prouvent son désir d'actualiser sa sexualité dans l'intention de faire succéder l'évolution de son groupe. Par manque d'une catégorisation intellectuelle, qui conduit l'homme à une activité plus destructive que constructive par rapport à ses partenaires, un animal est toujours solidaire avec ses partenaires. La sexualité est pour un animal le symbole d'une création effective, qui prouve son acceptation comme un être sexuel, et son intérêt à une solidarité résistante. Les sentiments d'envie qu'il ne connaît pas, mais la jalousie qui lui est propre le fait agir d'une façon qui est favorable pour tout le monde.

Autrement que dans l'activité animale, la sexualité a tendance à priver l'homme d'une satisfaction spirituelle ; il lui est difficile d'accepter sa sexualité, et ses rapports sexuels sont facilement déformés. Poussé par l'envie, il cherche la sexualité du sexe contraire, fait qui devrait le conduire auprès d'une satisfaction permanente. Etant envieux et un être sexuel en même temps, il se trouve dans un état contradictoire ; la conquête du sexe contraire ne lui apporte pas la satisfaction qu'il cherche, parce qu'il envie son partenaire. Celui-ci a quelque chose qui lui manque, et qui provoque en lui une séduction sexuelle qui le fait éprouver des sentiments d'*aversion* envers son partenaire. L'*aversion* dont il est en face, peut toucher à son physique ou son psychique, suivant son rapport avec ses membres à l'intérieur de sa communauté.

Tout en étant un être sexuel, qu'il le veuille ou non, la sexualité de l'homme est actualisée au cours des moments d'interaction ; il se trouve en contact avec les partenaires de son sexe ou du sexe contraire, qui le font éprouver une sensibilité sexuelle. Etant aussi envieux, il est obligé de trouver une réconciliation avec ses sentiments. La contradiction entre l'envie et la sexualité l'amène pourtant dans un aboutissement peu satisfaisant, et sa sexualité prouve une déformation qui est destructive aussi bien par rapport à lui-même que par rapport à ses partenaires ; la déformation sexuelle correspond à l'actualisation de l'*inceste*, de l'*homosexualité* et des *croyances religieuses* dans les communautés humaines.

⁴ Autrement que l'envie, la sexualité a été largement étudiée. Parmi l'abondance des études que nous avons rencontrées, nous pouvons mentionner les suivantes : Malinowski (1932) "La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives", Bonaparte (1951) : "De la sexualité de la femme", Gauthier (1971) : "Surréalisme et sexualité", Bouhdiba (1973) : "Islam et sexualité", Foucault (1976) : "Histoire de la sexualité", Fuchs (1978) : "Le désir et la tendresse", Flandrin (1984) : "Familles", Wingård Vareille (1987) : "Socialité, sexualité et les impasses de l'histoire", Pogorzelski-Oertli (1988) : "Der Wandel im Verständnis des Ödipuskomplexes", Cornaton (1990) : "Pouvoir et sexualité dans le roman africain", Godelier (1996) : "Meurtre du Père, Sacrifice de la sexualité", Sohn (1996) : "Du premier baiser à l'alcôve", Schiavi (1999) : "Aging and male sexuality".

2.1. DÉSENTÉRÊT SEXUEL

La sexualité de l'homme devrait apporter une satisfaction à celui qu'elle concerne, mais il n'en est pas le cas ; l'homme a mal à accepter la séduction qu'il trouve actualisée en sexualité de son partenaire du sexe contraire. Il se retrouve à la recherche d'une masculinité ou d'une féminité, mais les aboutissements au contact sexuel ne lui satisfont pas d'une façon définitive. La déception qu'il doit constater l'amène aux tentatives répétitives de saisir la qualité d'un autre, la propriété de celui qu'il envie. Le désintérêt sexuel, qui provient de son aspiration inutile d'atteindre son objectif, correspond à l'actualisation des sentiments d'aversion pour son partenaire.

Comme nous l'avons dit ci-dessus, autrement qu'un animal, en même temps que l'homme est envieux, il est jaloux de son partenaire d'une façon qui le conduit dans un état contradictoire ; pour pouvoir capter la sexualité de l'autre, il doit lui remettre la sienne. Il n'est pourtant pas souple à l'idée de se priver de sa propriété pour quelqu'un qu'il lui demande une récompense. En dehors de la jalousie, au lieu de jouir de ses contacts, il choisit pour dissimuler sa sexualité dans son égoïsme, parce qu'il a peur de son envie. Les sentiments d'envie lui rappellent sa solitude dans le monde où il vit, et sa tentation de connaître le secret de la mort.

La sexualité demande à celui qu'elle concerne, une soumission physique et psychique, mais l'acte sexuel, tout en étant nécessaire pour qu'il existe une succession évolutive, n'implique pas forcément une jouissance corporelle et spirituelle. La sexualité est conçue comme quelque chose qui doit être automatiquement actualisée, sans qu'on comprenne le fait qu'il s'agit d'une collaboration favorable entre les partenaires. Cela n'est pourtant pas possible, parce que l'homme est envieux, et parce qu'il veut réprimer et détruire celui à qui il devrait remettre sa sexualité. Pour accepter cette injustice, dont il devrait être conscient, il a des sentiments d'*aversion physique* et *psychique* pour celui à qui touche sa sexualité.

2.1.2. Aversion physique

Le physique de l'individu est le lien pour l'actualisation de sa sexualité, et son corps dont il est responsable, est unique parmi ses semblables. Il s'agit de sa propriété personnelle, dont il n'est pas prêt à se priver, ce qui le conduit à dissimuler sa sexualité, parce qu'il envie son partenaire. Tout en étant séduit par la sexualité de l'autre, il est fasciné par l'idée de saisir son physique, mais les sentiments d'envie l'empêchent de jouir de ses contacts d'une façon définitive. Au lieu de trouver un rapport satisfaisant avec son partenaire, il a tendance à éprouver des sentiments d'aversion pour lui, ce qui est expliqué par son envie par rapport à celui qu'il conçoit comme son rival.

L'envie pousse donc l'individu à refuser la soumission de sa sexualité à l'autre ; tout en étant attiré par l'idée de capter la sexualité de son rival, il se trouve amené au désir de prendre son physique en possession. L'envie qu'il n'est pas capable de dépasser, produit des sentiments d'aversion, qui lui sont plus faciles à subir que la séduction sexuelle née par le physique de l'autre. Pour supporter l'envie qui est tout autant déplaisante pour lui qu'un contact sexuel, il conçoit le physique de son partenaire comme quelque chose qui le menace. Le physique de l'autre le séduit seulement dans la mesure où il puisse le détruire.

A. Physique et destruction

Autrement qu'un animal, qui n'est pas sexuellement déformé, et qui ne voit rien de désagréable dans le physique de son partenaire, qu'il soit de son sexe ou du sexe contraire, l'homme est un être qui a mal à subir le fonctionnement sexuel de son physique ; il n'accepte pas sa sexualité dans la mesure où il soit obligé de la comprendre comme attachée à son désir de détruire le mal. De même que l'envie, la sexualité est une force qui produit une tentation de faire disparaître le mal, mais autrement que l'envie, la sexualité le fait pour le récompenser par le bien. L'envie détruit, parce qu'elle est effectuée pour faire mal, mais la sexualité est souple à détruire, parce qu'elle est actualisée pour faire mal dans la mesure où elle sauve le bien. L'envie produit l'aversion qui est propre à la sexualité dans les communautés humaines, tandis que la sexualité apporte une jouissance qui fait partie de l'activité animale.

Les déformations sexuelles sont attachées au désir de l'homme de détruire, aussi bien son physique que celui de l'autre ; poussé par l'envie, l'homme a mal à accepter le fonctionnement sexuel de son corps, qui prouve des changements physiologiques provisoires. En voyant les mêmes changements actualisés dans le physique de son partenaire, il éprouve des sentiments d'aversion pour lui, parce qu'il s'agit des changements qu'il envie. En dehors de l'aversion qu'il sent pour son partenaire, il conçoit son propre physique comme quelque chose qu'il aimerait détruire. Il voit son envie comme tournée vers lui-même, parce qu'il est identifié à celui à qui touche sa sexualité. Il a tendance à être sexuellement déformé, parce qu'il a des difficultés d'accepter son désir de détruire, et parce qu'il ne le fait pas pour sauver le bien, comme le font les animaux.

B. Désindividualisation et dépendance

Comme nous l'avons relevé ci-dessus, l'homme est un être sexuel, qu'il le veuille ou non ; il s'agit de sa dépendance de la sexualité. Il est conscient du fait qu'il est sexuellement séduit par un autre, et cette séduction le fait éprouver des sentiments qu'il devrait accepter. Il a pourtant mal à être souple à l'idée qu'il soit quelqu'un qui le séduit, parce qu'il envie son partenaire. Il tente de dissimuler sa sexualité, et de nier sa dépendance, ce qui l'amène à sentir l'aversion aussi bien pour celui qui l'attire que pour lui-même. L'envie est donc une force qui est aussi tournée vers celui qui est envieux lui-même. Identifié à son partenaire qui le fait éprouver des sentiments d'aversion, il se retrouve envieux par rapport à lui-même, parce que sa sexualité prouve une dépendance qu'il ne peut pas choisir.

L'aversion qu'il sent pour un autre et pour lui-même, explique la tendance de l'homme d'être physiquement désindividualisé ; pour accepter sa dépendance de la sexualité, qui lui demande son contact avec un autre, et qui est en même temps attachée à ses sentiments d'aversion pour celui-ci et pour lui-même, il cherche une réconciliation pour son désir de se détruire et de détruire son partenaire. Il se conçoit comme désindividualisé, parce qu'il a mal à accepter l'aversion pour celui qui le séduit, et surtout pour celui qui est séduit, c'est-à-dire pour lui-même. Comme il est envieux, il sent l'aversion pour celui qui le fait éprouver des sentiments d'envie, mais comme sa dépendance lui demande une actualisation physique, il a tendance à être sexuellement déformé.

2.1.1. Aversion psychique

De la même façon que le physique, le psychique de l'individu est sa propriété personnelle, dont il est responsable ; ses contacts avec les autres sont déterminés par l'unicité de son individu, qui dirige son activité dans différentes communautés. Poussé par l'envie, son rapport avec les partenaires est pourtant compliqué, parce qu'il n'est pas attiré par l'idée de soutenir une coopération favorable à tous. Expliqué par son égoïsme, il aspire à prendre le psychique de l'autre en possession dans la mesure où il puisse le réprimer. Déçu par ses tentatives inutiles de détruire son psychique, il se trouve remis à sa répression, qu'il attend qu'il lui apporte une satisfaction définitive.

Comme l'homme est envieux, en même temps qu'il est fasciné par l'idée de réprimer son partenaire, la satisfaction qu'il cherche, est convertie en sentiments d'aversion, parce qu'il n'est pas capable d'accepter sa sexualité. Il trouve le contact sexuel avec l'autre comme quelque chose qui soit déplaisant, parce qu'il veut lui faire mal. Son égoïsme est actualisé sans limites, parce que l'unique qui l'intéresse est la possession du psychique de l'autre. Sans sauver le contact qui puisse être constructif, il agit d'une façon impitoyable pour arriver à sa destination. La sexualité est une force qui puisse conduire à une satisfaction définitive, mais l'envie est une autre qui l'empêche. Pour trouver une réconciliation, l'homme est pris par l'aversion, ce qui explique sa tendance à être sexuellement déformé.

A. Psychique et répression

Autrement que le physique, le psychique de l'autre intéresse l'individu dans la mesure où il soit en état de le réprimer, en même temps qu'il puisse sauver le sien ; tout en étant identifié à son partenaire, il n'est pourtant pas souple à l'idée de se produire un mal psychique, parce qu'il est égoïste. Son désir combinatoire de détruire le physique de l'autre et le sien, est expliqué par son identification effectuée par une remise totale du corps à l'autre, tandis que dans le cas de la répression psychique, il s'agit d'une soumission de l'esprit, qu'il veut qui soit totalement absente de l'individu lui-même. On pourrait dire même, que l'homme est un monstre dans son désir de réprimer le psychique de l'autre, dans ses intentions de profiter de son agissement dans l'activité humaine.

Le désir de l'homme de protéger son psychique en même temps qu'il est prêt à réprimer celui de l'autre, l'amène dans état où il se sent privé de sentiments d'aversion pour lui-même ; son égoïsme est tant consolidé par son amour-propre, qu'il ne voit aucun inconvénient pour blesser le psychique de l'autre ; l'aversion, qu'il sent pour son partenaire, parce qu'il l'envie et qu'il est séduit par sa sexualité, ne l'empêche pas de réprimer son psychique, mais aucune aversion, qu'il n'éprouve par rapport à lui-même, le laisse en tranquillité pour se satisfaire de la souffrance de l'autre. L'égoïsme de l'homme le conduit à la protection de son psychique en même temps qu'il puisse détruire son physique. L'homme est un être qui vit pour son esprit, mais qui sent l'aversion pour son corps, contradiction qui l'amène aux déformations sexuelles.

B. Désindividualisation et rôles

Comme nous l'avons relevé ci-dessus, l'homme n'accepte pas sa sexualité, parce qu'il envie son partenaire, ce qui implique qu'il veut lui faire mal. Le contact sexuel, qui devrait apporter une satisfaction, le fait éprouver des sentiments d'aversion aussi bien pour l'autre que pour lui-même. Pour qu'il puisse supporter le contact, qui lui paraît désagréable, il a tendance à concevoir son partenaire comme quelqu'un qu'il prend pour étant représenté par un rôle. En mettant à l'écart son individu, qui lui semble difficile à rencontrer, il choisit pour voir son autre comme un exemplaire parmi ses semblables, ce qui lui permet de résister à son aversion sexuelle.

La façon de l'individu de comprendre son partenaire comme un rôle, correspond à ses tentatives de le voir comme désindividualisé ; les sentiments d'aversion qui sont nés, sont étouffés, parce qu'il ne doit pas être en contact direct avec celui à qui touche sa sexualité. Le rôle qu'il rencontre dans son rapport sexuel, est quelque chose qui ne l'amène pas au danger, et qui lui signifie l'abstention d'une menace pour son propre individu. Sa sexualité, son envie et son aversion sont toutes dissimulées dans son désir de voir son partenaire sexuel comme quelqu'un qui lui importe seulement dans la mesure où il puisse être en face avec lui à une distance de sécurité. Le psychique de l'autre, qui lui évoque des sentiments d'aversion, tout en étant une tentation pour sa sexualité, décide de sa façon de se voir lui-même comme un individu psychique et sexuel parmi ses semblables.

2.2. CATÉGORIES DE LA DÉFORMATION⁵

L'homme n'accepte pas sa sexualité, parce qu'il envie son partenaire, et comme il est envieux, sa sexualité ne lui apporte pas la satisfaction physique et psychique qu'il cherche à en avoir ; amené dans une impasse, il éprouve des sentiments d'aversion pour celui à qui touche sa sexualité. La sexualité est une force qui serait effectuée pour le bien-être de l'humanité, mais l'envie est une autre qui l'étouffe. Autrement qu'un animal qui vit pour le bien-être de son partenaire, l'homme est un monstre qui détruit tout ce qui le concerne, même et surtout sa sexualité. Afin de sortir de cette situation triste et pénible, il a tendance à se concevoir lui-même et ses partenaires comme des êtres désindividualisés.

La sexualité est aussi une menace pour l'individu ; elle lui demande une soumission totale du physique et du psychique à son partenaire. Poussé par l'envie, l'homme n'est pourtant pas fasciné par l'idée de renoncer à sa propriété personnelle. La satisfaction sexuelle correspond à un échange de sentiments entre les partenaires, ce qui est possible seulement dans le cas où les participants sont souples à l'idée de se priver de son physique et psychique à l'autre. La présence d'un corps humain en contact sexuel amène un individu vers l'idée de la mort, à une remise totale du corps à l'autre, à

⁵ Nous voulons relever ici les trois grandes catégories qui décrivent la déformation sexuelle ; nous laissons en dehors de l'étude plus précise entre autres la pédophilie, la sodomie et la prostitution. Ce sont des états qui sont autant déformatifs, et qui touchent en partie aux états de déformation expliqués ici.

l'inconnu qui ne lui répond pas. Et encore, pour se délivrer de cette situation triste et pénible, l'homme a tendance à être sexuellement déformé.

La déformation sexuelle prouve un état où l'homme est induit, parce qu'il n'accepte pas le fait que son existence n'est pas éternelle. D'un côté, la sexualité est une force qui pousse l'homme à sentir un désir d'avoir quelque chose qui lui importe. On pourrait dire que la sexualité produit pour l'homme une tentative inutile d'aspirer quelque chose qu'il ne pourra jamais atteindre, c'est-à-dire qu'elle le touche sous forme de trompeur. De l'autre côté, la sexualité, qui évoque en l'homme ce désir, correspond à la succession évolutive dans les communautés humaines, chose qu'on peut comprendre comme une promesse pour quelque chose qui ne soit pas terminé. Pourtant conscient du fait que l'existence de chaque individu n'est pas éternelle, l'homme se prend pour un menteur, et se trouve obligé de faire sa sexualité actualiser dans un état de déformation.

L'état de déformation où l'homme est amené, prouve son attitude détournée vers lui-même et ses partenaires sexuels ; le contact, qui évoque des sentiments d'envie et d'aversion, correspond au rapport avec son physique et psychique. L'aversion qu'il sent pour lui-même, ne le laisse pas voir son désir sexuel comme une chose acceptable, ce qui l'oblige de trouver des détours pour l'actualisation de sa sexualité. Ces détours le conduit à l'exploitation de ses partenaires, qui sont tout autant nécessaires pour qu'il puisse éviter les sentiments désagréables qui sont nés. Les rapports entre les membres dans une communauté humaine, décident de l'actualisation de leur sexualité dans ses formes détournées dans un état de déformation.

Suivant les rapports entre les membres, la sexualité est actualisée dans trois catégories de déformations, que sont l'inceste, l'homosexualité et les croyances religieuses ; l'identification de l'individu et la substitution, qui expliquent son attitude vers ses partenaires, correspondent à son rapport avec le physique et le psychique. Le niveau d'activité qui est attaché à la destruction, la répression ou l'abnégation de l'individu ou du partenaire, décide de l'importance de l'actualisation de la déformation au cours des moments d'interaction. La catégorisation intellectuelle, qui est tout autant décisive pour expliquer les rapports à l'intérieur des communautés religieuses, prouve le désir de l'homme d'exercer le pouvoir sur un partenaire physiquement et psychiquement inférieur à lui-même.

2.2.1. Inceste

L'état de l'inceste est actualisé à l'intérieur d'un groupe avec un membre masculin, un membre féminin et un ou plusieurs enfants ; le membre masculin est identifié au membre féminin, et vice-versa, et l'un ou plusieurs enfants sont des objets de substitution dans cette communauté humaine. La sexualité, qui est suivie par les sentiments d'envie et l'aversion, est effectuée pour dissimuler le rapport psychique entre les deux membres principaux. Les sentiments d'aversion qui sont nés dans leur contact sexuel, sont étouffés par l'intermédiaire d'un troisième participant, c'est-à-dire de leur descendant. En général, l'individu n'est pas conscient de cette activité interne, mais son comportement prouve ce rapport détourné au cours des moments d'interaction.

L'importance des rôles est décisive pour l'actualisation de l'inceste dans les rapports entre les membres ; l'identification du membre à l'autre, des membres principaux, correspond à la relation entre le père et la mère d'une famille. Le descendant ou les descendants, c'est-à-dire leurs enfants, sont des facteurs supplémentaires, mais bien définitifs pour l'accomplissement de l'inceste à l'intérieur de chaque famille. La substitution à l'extérieur des membres principaux décide de leur

rapport déformé au cours de leurs contacts sexuels. La façon de voir les participants comme représentés par les rôles, permette à l'individu de dissimuler l'aversion psychique pour celui à qui touche sa sexualité.

Comme chaque état de déformation, l'inceste est actualisé dans les intentions de l'individu d'accepter sa sexualité ; la menace qui se trouve dans ses contacts sexuels, c'est-à-dire l'idée de la mort, l'amène à fixer ses sentiments sur le rôle du descendant. Cela le conduit à voir son partenaire comme quelqu'un qui lui permette l'expression de son envie et son aversion par l'intermédiaire du descendant. Mise à l'écart l'idée du contact psychique avec le partenaire, tout étant actualisé, l'individu cherche une acceptation pour sa sexualité au niveau d'activité de son physique avec répression de celui qui lui évite les sentiments d'envie et d'aversion.

A. Identification et substitution

Dans l'état de l'inceste, le membre masculin est donc identifié au membre féminin, et vice-versa ; poussé par l'envie, il cherche à saisir la masculinité ou la féminité du sexe contraire. La déception qu'il doit constater dans ses intentions de capter la propriété d'un autre, l'amène à transmettre son aspiration à la conquête de son descendant. Celui-ci peut être soit masculin ou féminin, suivant le cas, mais l'important est que l'envie et l'aversion, qu'il n'est pas capable d'éprouver envers son partenaire, soient projetées dans le rôle du descendant. L'aversion psychique que le membre principal éprouve pour l'autre, est superposée par l'acceptation physique du descendant.

L'importance du descendant est donc définitive pour l'actualisation de l'inceste, quoiqu'il s'agit d'un membre supplémentaire à l'intérieur du groupe ; on pourrait dire que le descendant est représenté par un rôle auprès duquel la sexualité des membres principaux est effectuée. Cette constatation est plus que probable, parce que la substitution est le phénomène essentiel qui fait partie de l'activité humaine. Les membres principaux, qui projettent leurs sentiments dans le rôle du descendant, évitent leur envie et leur aversion psychique réciproques dans la mesure où il puissent trouver le bien-être de l'autre dans l'existence de celui-ci. Ses tentatives inutiles de trouver la valeur d'éternité dans l'actualisation de l'objet de substitution, le conduisent dans un état de déformation sexuelle, c'est-à-dire à l'inceste.

Le rôle du descendant est significatif à l'intérieur d'un groupe incestueux, parce que les membres principaux le prennent pour accepter leur sexualité ; ils cherchent pour leur aversion psychique une acceptation physique dans le rôle du descendant, qui ne menace pas leur tranquillité réciproque dans cet état de déformation. Ils ont tendance à voir le descendant comme quelqu'un qui soit physiquement inférieure à leur existence. Celui-ci leur est pourtant tout autant indispensable dans la mesure où ils attendent qu'il accepte leurs contacts sexuels. On pourrait dire qu'il s'agit d'une sorte de corrélation, qui rend un service aux membres principaux, mais qui enlève au descendant sa liberté sexuelle, et qui l'amène lui-même dans un état de déformation.

B. Niveau d'activité et répression

Dans l'état de l'inceste, les membres principaux évitent leur contact psychique par l'intermédiaire de la participation du descendant aux moments d'interaction ; l'envie et l'aversion, qu'ils éprouvent pour l'autre sont modifiées au niveau d'activité de leur physique. Le rôle du descendant est significatif dans la mesure où il transforme l'idée de leur rapport psychique en actualisation de leur sexualité au niveau d'activité du physique, ce qui leur permet de voir leur descendant comme

psychiquement inférieur à leur existence. En dehors de cette importance que les membres principaux trouvent dans le rôle du descendant, sa participation au niveau d'activité du physique les amène en état de le réprimer.

Le contact des membres principaux avec leur descendant, qui remplit la fonction de la substitution dans les rapports incestueux, correspond à leur identification réciproque dans l'intention d'être psychiquement supérieur à celui-ci ; la participation du descendant au niveau d'activité du physique leur permet l'occasion de s'abstenir de leur responsabilité du contact psychique, et de réprimer le descendant au lieu de se laisser psychiquement souffrir. La situation est délicate parce que le rôle du descendant leur est nécessaire dans la mesure où il leur évite l'envie et l'aversion, qu'ils éprouvent dans leurs contacts psychiques, mais aussi parce qu'il les conduit en état d'accepter leur sexualité au niveau d'activité du physique ; l'important pour eux est de sauver son psychique, tout autant que son physique, dans les rapports de l'état de l'inceste.

2.2.2. Homosexualité

Dans l'état de l'homosexualité, le membre masculin ou féminin est identifié à l'autre de son sexe, et l'idée de l'objet de substitution est contenue dans le rôle du partenaire ; l'individu se retrouve à la recherche de la masculinité ou la féminité d'un autre, qui l'attire dans la mesure où la qualité qu'il puisse saisir soit équivalente à la sienne. Poussé par l'envie, le membre a mal à accepter la sexualité dans toutes ses formes actualisées. Dans les rapports homosexuels, l'individu ne trouve pas l'acceptation du partenaire de son sexe autant qu'il lui évoque des sentiments d'aversion. Il est amené dans une impasse parce que l'acceptation pour son physique est attachée au rôle de son partenaire qu'il envie, l'acceptation, qu'il n'est pas capable de trouver dans son physique en contact sexuel avec lui non plus.

Dans les rapports homosexuels, l'envie joue un rôle définitif dans la mesure où l'aversion que l'individu éprouve pour l'autre, est convertie en aversion personnelle pour lui-même ; son incapacité d'accepter sa sexualité, actualisée dans une forme détournée, l'attache aux sentiments de culpabilité, qui sont nés au cours des moments d'interaction. Tout en étant envieux, il ne se sent pas coupable parce qu'il soit attiré par l'idée d'étouffer la sexualité de l'autre, mais il se sent coupable parce qu'il est amené au désir de détruire la sienne. Tout ce lui importe concerne son physique, l'autre lui est significatif seulement pour remplir la fonction de l'objet de substitution, symbole de la valeur d'éternité.

A la différence de l'inceste, dans l'état de l'homosexualité il s'agit d'un rapport réciproque de deux individus ; le rôle de l'autre est significatif dans la mesure où l'individu puisse fixer ses sentiments d'aversion sur quelqu'un qui se trouve à l'extérieur de lui, mais qui représente pour lui en même temps le physique qu'il envie. Il transmet son envie pour actualisée dans le rôle du partenaire de son sexe, qui lui évoque des sentiments d'aversion, mais l'envie qu'il sent pour lui, est étouffée dans la mesure où il accepte sa sexualité comme une qualité du psychique de celui-ci. Pour s'expliquer l'état où il se trouve, il est amené aux contacts sexuels qui rendent un service à son physique, et un autre à son psychique, parce que sa façon de prendre sa sexualité tout autant pour actualisée comme une qualité de son psychique, lui permet de l'accepter plus facilement dans cet état de déformation.

A. Identification et substitution

L'actualisation de l'homosexualité est donc fondée sur le désir de l'individu de capter la qualité du sexe identique, qu'il attend qu'il trouve dans le rôle de son partenaire ; la sexualité de son objet d'identification qu'il cherche à saisir, l'intéresse dans la mesure où il puisse la voir comme équivalente à la sienne. La question est pourtant plus compliquée, parce qu'un membre masculin ou féminin n'est pas séduit en réalité par la masculinité ou la féminité de son sexe, mais par une qualité du sexe contraire qu'il croit être contenue dans le psychique de son partenaire. Les sentiments d'aversion de l'individu sont nés par le physique du partenaire, mais le psychique de celui-ci peut l'amener dans un état où il soit capable d'accepter sa sexualité dans une forme détournée.

L'idée de l'objet de substitution, qui se trouve contenue dans le rôle du partenaire, permet à l'individu de projeter son désir à l'extérieur de lui-même, désir, qui le fasse éprouver autrement des sentiments d'aversion ; poussé par l'envie, il est à la recherche de la qualité de l'autre, de son physique remplacé par son psychique. Le membre homosexuel est identifié à son partenaire dans le cas où il puisse saisir son physique, mais il s'intéresse au rôle de son rival aussi dans la mesure où il soit capable de voir son propre physique comme changé avec le psychique de celui-ci. On pourrait dire qu'en général, l'homme a tendance à trouver la sexualité du sexe contraire, qu'elle soit actualisée dans le physique ou le psychique, mais dans l'état de l'homosexualité, l'individu est attiré par l'idée de faire un échange de son physique avec le psychique de l'autre, parce qu'il sent l'aversion qui lui est difficile à supporter.

B. Niveau d'activité et destruction

A la différence de l'inceste, dans le cas de l'homosexualité, l'aversion que le membre masculin ou féminin sent pour le physique de son partenaire, l'amène dans l'état de chercher son psychique au niveau d'activité ; dans les rapports incestueux, l'homme est intéressé par l'idée de saisir le physique du descendant, pour qu'il puisse étouffer la séduction du psychique de son partenaire, tandis que dans les rapports homosexuels, l'individu a mal à supporter la séduction du physique de son partenaire, qu'il cherche à dissimuler dans ses tentatives de capter son psychique. Le niveau d'activité décide de l'importance de la qualité au cours des moments d'interaction, ce qui amène l'individu facilement au désir de détruire son partenaire.

Autrement que dans le cas de l'inceste, dans l'état de l'homosexualité, l'idée de l'objet de substitution est contenue dans le rôle du partenaire ; dans les rapports incestueux, le descendant, que l'individu a tendance à réprimer, remplit la fonction de la substitution, tandis que dans les rapports homosexuels, la qualité qui séduit l'homme, se trouve dans le rôle de son rival. Poussé par l'envie, il tente de saisir la qualité de l'autre, qualité, qu'il aimerait détruire en même temps. Il est donc conduit dans un état délicat, parce qu'il est en réalité à la recherche du psychique de son partenaire, pour qu'il puisse supporter l'aversion pour son physique, mais il est attiré en même temps par l'idée de le détruire, pour qu'il puisse concevoir son existence comme supérieure à celle de celui-ci. Tout en étant fasciné par l'idée de détruire aussi son physique, il devrait renoncer à son objet de substitution, qui lui permet l'actualisation de sa sexualité, dans cet état de déformation.

Comme nous l'avons relevé ci-dessus, dans les rapports incestueux, l'individu a tendance à réprimer son descendant, en même temps qu'il cherche à étouffer l'aversion qu'il sent pour le psychique de son partenaire ; ses sentiments d'aversion sont fixés sur le rôle de son descendant, qui lui évite le

contact avec le psychique de l'autre au niveau d'activité. L'individu est amené dans un état où il peut saisir le physique du descendant, dans l'espoir de supporter les sentiments d'aversion qui sont nés au contact sexuel avec son partenaire. Dans les rapports homosexuels, au lieu de réprimer celui qui soutient la corrélation sexuelle entre les partenaires, pour sauver son état, l'individu est attiré par l'idée de détruire l'autre, dans l'attente de se détruire aussi lui-même. La culpabilité dont il est en face par son désir de se détruire également lui-même, explique cet état de déformation de l'homosexualité, contradiction totale d'une succession évolutive.

2.2.3. Croyances religieuses

Dans l'état des croyances religieuses, il s'agit d'une fusion de l'attitude de l'homme vers son physique et de son rapport avec son psychique ; étant identifié à lui-même, l'aversion qu'il sent dans un contact sexuel avec son partenaire, est ramenée à son individu. Tout étant à la recherche d'une qualité de l'autre, de la masculinité d'un homme et de la féminité d'une femme, il a mal accepter l'expression de la sexualité qui touche autant à son physique qu'à son psychique. Dans les croyances religieuses, la sexualité est attachée à un pouvoir supérieur à l'individu, qu'il soit le Dieu ou non pas un Dieu, mais qui produit pour l'homme la promesse d'une existence éternelle.

Dans les rapports des croyances religieuses, l'homme éprouve des sentiments d'aversion pour lui-même, des sentiments, qui produit pour lui la déception de saisir la qualité d'un partenaire du sexe contraire. La culpabilité qui se trouve attachée à la satisfaction qu'il cherche dans un contact sexuel, et qu'il n'est même pas capable d'atteindre, lui enlève l'occasion d'accepter sa sexualité, et surtout l'expression de son physique. Dans l'état des croyances religieuses, comme on le sait, on conçoit la pure satisfaction corporelle d'un contact sexuel comme défendue. Poussé par l'envie, l'individu ne s'arrête pourtant pas de chercher la sexualité d'un autre, la qualité de son partenaire du sexe contraire.

On pourrait dire que l'aversion pour le physique et le psychique que l'homme voit comme ramenée à son individu, l'amène dans un état relativement triste ; quoiqu'il soit un être physique, fait, qui prouve son aspiration pour une pure satisfaction corporelle, il n'est pas capable d'accepter sa sexualité comme une expression de son corps. Quoiqu'il soit également un être psychique, fait, qui est expliqué par la séduction spirituelle qu'il trouve dans l'individu de son partenaire, il n'est pas en état de l'accepter comme une expression de son esprit, parce que la sexualité qu'il cherche, n'est pas directement attachée à son partenaire, mais à l'idée d'un pouvoir supérieur, qui décide de l'actualisation de ses contacts au niveau d'activité, dans cet état de déformation.

A. Identification et substitution

Comme nous l'avons relevé ci-dessus, l'état où l'homme se trouve dans un rapport des croyances religieuses, est visiblement compliqué ; l'individu est identifié à lui-même, mais la fonction de la substitution est également réservée pour lui. Ses sentiments d'aversion, qu'il éprouve pour son partenaire, soit du sexe identique, soit du sexe contraire, sont fixés sur lui-même, mais en même temps sur un pouvoir supérieur à son existence, pouvoir, qui est représenté par son partenaire. Etant envieux par rapport à celui-ci, il l'est aussi par rapport au pouvoir, qui est en état de le faire souffrir. L'aversion, qu'il sent pour le physique et le psychique du partenaire, est actualisée dans ses rapports

sexuels comme un prologement du pouvoir, qui lui signifie autant la promesse pour une existence éternelle que la peur de la mort.

L'homme est donc identifié à lui-même, parce qu'il lui manque un partenaire qui soit l'objectif de ses sentiments en contact sexuel. Tout en étant présent, le partenaire fait partie de l'activité au cours des moments d'interaction, mais sa fonction n'est pas de remplir la fonction de la substitution qui est réservée à l'individu lui-même. On pourrait dire que la présence du partenaire au contact sexuel correspond à son absence à l'esprit de l'individu, qui s'occupe de l'importance du pouvoir supérieur à son existence. Les sentiments d'aversion tout autant que l'envie qu'il éprouve, sont l'expression de sa sexualité, qui est décidée de sa façon d'éviter la responsabilité par rapport au corps et à l'esprit.

B. Niveau d'activité et abnégation

Dans l'état des croyances religieuses, il est essentiel que l'homme se refuse à une satisfaction corporelle au niveau d'activité ; il s'agit de l'abnégation, pratique ou théorique, des rapports sexuels que l'on conçoit comme quelque chose qui soit secondaire par rapport à la vie spirituelle de l'activité humaine. Le corps humain est une propriété du pouvoir supérieur, qui est responsable de l'actualisation de la sexualité de l'individu. Le bien et le mal sont expliqués par la responsabilité du pouvoir qui décide des ses contacts sexuels au niveau d'activité. La pure satisfaction corporelle est interdite dans la mesure où la façon de l'individu d'y aspirer soit définie par ses besoins personnels. L'homme vit pour le pouvoir, pouvoir, qui est le simple résultat autant qu'un résultat simple de sa réflexion et de la pratique de son imagination.

L'abnégation de la satisfaction corporelle amène l'individu dans un état bien difficile ; le fait de nier ses besoins sexuels au niveau d'activité, correspond à la façon de l'individu d'être insincère avec lui-même. Etant envieux, il n'est pas capable de s'empêcher de chercher la qualité du sexe contraire, tout autant le physique de son partenaire, qui lui signifie autrement une valeur d'éternité. L'aversion qu'il trouve ramenée à son individu, l'occupe dans la mesure où il puisse se réprimer et se détruire lui-même. La séduction qui lui touche au niveau d'activité, est convertie en tentatives répétitives d'une destruction personnelle, qui sont expliquées par une abnégation de l'acceptation des rapports sexuels.

L'incapacité de l'individu d'accepter sa sexualité de même que son abnégation de la responsabilité de l'existence, produit pour lui une nécessité de trouver des détours pour l'actualisation des contacts sexuels au niveau d'activité ; tout en étant un corps et un esprit, qui sont un tout, il n'est pas capable d'en séparer l'un de l'autre. Pour trouver une réconciliation des sentiments contradictoires, il est amené à l'actualisation de sa sexualité dans des formes détournées ; attachés à la catégorisation intellectuelle de l'activité humaine, les états de déformation sexuelle, en général, peuvent être induits aux tentatives inutiles de l'homme d'expliquer un pouvoir supérieur comme étant responsable de sa sexualité, fait qui conduit l'homme auprès de l'actualisation des rapports sexuels dans toutes les formes détournées, parmi lesquelles l'inceste et l'homosexualité.

Remarques finales

Autrement qu'un animal, l'homme n'accepte pas sa sexualité ; poussé par l'envie, qu'il éprouve par rapport à son partenaire, l'homme est incapable d'atteindre la satisfaction qui l'intéresse dans ses contacts sexuels. Ses sentiments d'envie produisent l'aversion qui touche à son physique autant qu'à son psychique. Le désintérêt sexuel qui est expliqué par son rapport détourné avec un partenaire du sexe contraire, amène l'individu à l'actualisation des trois grandes catégories de la déformation sexuelle, discutées ici. La séduction du partenaire, dont il n'est pas capable de profiter, fait qui le conduit à la déception définitive, évoque en lui, au lieu des jouissances charnelles et spirituelles, des sentiments d'aversion qui détruisent les contacts avec ses partenaires.

L'homme se trouve donc dans un état triste et pénible ; malgré son intérêt à saisir la qualité de son partenaire, il doit constater l'insuccès que prouve son aspiration inutile pour capter la propriété de l'autre. Il conçoit la sexualité, qui est une force primitive, et qui devrait pousser l'homme aux jouissances séductives, comme quelque chose qui ne soit pas acceptable. Son incapacité de comprendre l'idée attachée au rapport sexuel avec un partenaire, c'est-à-dire le désir, et non pas une nécessité, de renoncer à son corps et à son esprit, sans profiter de l'autre, est due à son incapacité de voir son état comme une période indéfinie. Comme il n'est pas capable d'accepter son temps comme une phase indéterminée, il ne l'est pas non plus dans la mesure où il doit accepter sa sexualité comme une actualisation non pas obligée.

Le phénomène de la substitution et la catégorisation intellectuelle, qui sont propres à l'activité humaine, expliquent le rapport détourné de l'homme avec la sexualité ; autrement qu'un animal, qui n'est jamais envieux, et pour qui la sexualité signifie tout simplement la succession évolutive, l'homme est un être, pour qui la sexualité correspond à l'occasion d'utiliser son intellect pour faire actualiser son envie. L'idée de la substitution, qui manque à l'activité animale, introduit l'homme à voir son existence à l'extérieur de lui-même ; la peur de la mort, attachée à la peur de profiter du temps qui coule, en même temps qu'il doit être conscient du fait que son temps n'est pas défini, évite l'homme de comprendre l'idée de sa sexualité, c'est-à-dire la jouissance de renoncer à son corps et à son esprit pour quelqu'un qui lui est inconnu. Pour échapper à cette vérité désagréable, restriction de la catégorisation intellectuelle, l'homme a tendance à être sexuellement déformé. Nous pouvons donc conclure :

Thèse 1 :

Plus l'individu a des sentiments d'aversion psychique pour son objet d'identification, plus il est enclin à l'inceste, et plus il cherche une acceptation physique chez son objet de substitution.

Thèse 2 :

Plus l'individu a des sentiments d'aversion physique pour son objet d'identification, plus il est enclin à l'homosexualité, et plus il cherche une acceptation psychique chez son objet de substitution.

Thèse 3 :

Plus l'individu a des sentiments d'aversion physique et psychique pour son objet d'identification, plus il est enclin aux croyances religieuses, et plus il cherche une acceptation psycho-physique chez son objet de substitution.

CONCLUSION

La sexualité et l'envie sont des forces primitives de l'existence humaine ; il s'agit de deux forces qui sont contradictoires. L'objectif de la sexualité est de soutenir la vie, celui de l'envie est de la détruire. L'activité humaine est décidée par la contradiction de ces deux forces, qui dirigent les rapports entre les partenaires. Autrement que l'homme, les animaux ne connaissent pas l'envie, mais leur activité est décidée par la jalousie, qui explique leur tentation de saisir la position de l'autre à l'intérieur du groupe. Amené dans son état triste et pénible, l'homme a tendance à être sexuellement déformé.

L'activité humaine est définie par deux phénomènes qui expliquent l'actualisation de l'envie ; ce sont la substitution et la catégorisation intellectuelle, qui manquent à l'activité animale. La façon de l'homme d'être en contact avec le monde qui l'entoure, correspond à sa volonté de voir son existence à l'extérieur de lui-même. Autrement qu'un animal, qui ne se conçoit pas comme un individu, mais comme quelqu'un qui représente son groupe, l'homme, tout en étant intéressé par l'idée d'être un individu unique parmi ses semblables, a tendance à se voir de même que les autres comme désindividualisés.

L'idée de la substitution tout autant que la catégorisation intellectuelle, propres à l'activité humaine, sont équivalentes à la volonté de l'homme de nier les données véridicielles de l'existence, c'est-à-dire sa peur de la sexualité, qui l'amène auprès de l'idée de la mort, autrement dit sa peur de la mort. Pour échapper à cette vérité incontestable, il a tendance à être sexuellement déformé. La malédiction défavorable de l'existence humaine, c'est-à-dire l'envie d'un être humain par rapport à son partenaire, peut être remontée à une seule raison tout à fait simple : l'homme envie les morts. Nous pouvons donc conclure :

1. Thèse :

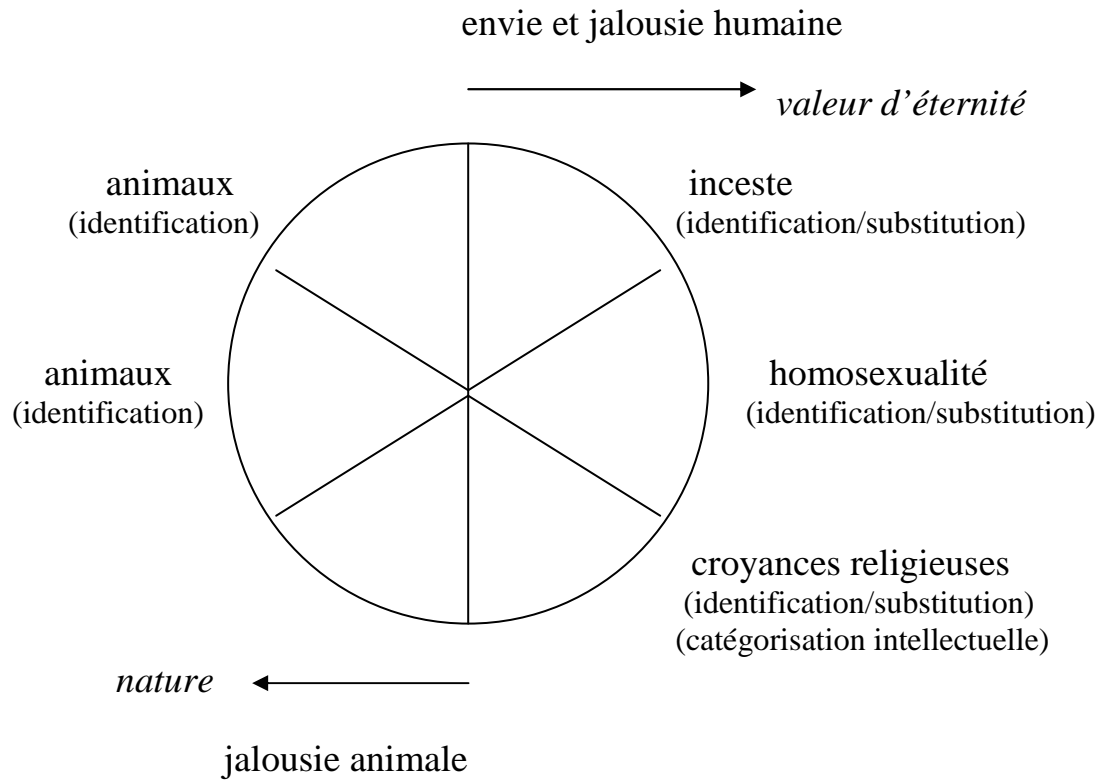
Moins l'homme est attaché à l'importance de l'identification et plus il est attaché à l'importance de la substitution et de la catégorisation intellectuelle, plus il envie l'autre, et plus il est enclin aux déformations sexuelles.

et vice-versa :

2. Thèse :

Plus l'homme est attaché à l'importance de l'identification et moins il est attaché à l'importance de la substitution et de la catégorisation intellectuelle, moins il envie l'autre, et moins il est enclin aux déformations sexuelles.

Pour en finir avec notre étude sur la déformation sexuelle, nous voulons vous donner l'image suivante, dans l'intention de vous faire comprendre les fondements de la loi de l'envie, attachée aux trois premiers états de déformation :



BIBLIOGRAPHIE

- Bonaparte, Marie
(1951)
De la sexualité de la femme. Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique. PUF. Paris.
- Bouhdiba, Abdelwahab
(1973)
Islam et sexualité. Lille.
- Cornaton, Michel
(1990)
Pouvoir et sexualité dans le roman africain. Analyse du roman africain contemporain. Paris.
- Flandrin, Jean-Louis
(1984)
Familles : Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société. Seuil. Paris.
- Foucault, Michel
(1976)
Histoire de la sexualité. Vol I. Volonté du savoir. Paris.
- Fuchs, Eric
(1978)
Le désir et la tendresse. Sources et histoire d'une éthique chrétienne de la sexualité et du mariage. Thèse 555. Fides et Labor.
- Gauthier, Xavière
(1971)
Surréalisme et sexualité. Gallimard. Paris.
Genève.
- Godelier, Maurice &
Hassoun, Jacques
(1996)
Meurtre du Père, Sacrifice de la sexualité. Éditions Arcanes. Paris.
- Lagache, Daniel
(1946)
La jalousie amoureuse: psychologie descriptive et psychanalyse.
1-2 : Les états de jalousie et le problème de la conscience morbide ;
La jalousie vécue. Paris.

Malinowski, B.
(1932)

La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives.
Payot. Paris.

Pogorzelski-Oertli,
Christine
(1988)

*Der Wandel im Verständnis des Ödipuskomplexes, mit besonderer
Berücksichtigung von Rivalität und Eifersucht.* Zürich.

Schiavi, Raul C.
(1999)

Aging and male sexuality. Cambridge University Press.

Schoeck, Helmut
(1966)

Neid, Eine Theorie der Gesellschaft, Freiburg/München.

Sohn, Anne-Marie
(1996)

*Du premier baiser à l'alcôve. La sexualité des Français
au quotidien (1850-1950).* Aubier. France.

Wingård Vareille, Kristina
(1987)

*Socialité, sexualité et les impasses de l'histoire : l'évolution de la
thématique sandienne d'Indiana (1832) à Mauprat (1837).* Uppsala.